

Le Bulletin

des Agriculteurs

Entendons-Nous Bien

Nous avons écrit, la semaine dernière, qu'il existait un courant qui entraîne des campagnes vers les villes un nombre considérable de cultivateurs canadiens. Nous avons démontré que ce mouvement de la population était dû à diverses causes qui trouvent leur origine dans l'évolution — certains appellent cela les raffinements de la civilisation — que produisent graduellement les sciences appliquées. Nous avons démontré que, dans les circonstances présentes, il est pratiquement impossible d'opposer à ce courant un barrage qui puisse en mâter les flots. Nous avons soumis que, puisque nos gens émigrent dans les proportions que les statistiques nous révèlent, malgré les instances du clergé et de nos plus grands sociologues, le temps était venu de prendre des mesures pour faire absorber par les villes canadiennes l'élément rural canadien qui s'enfuit vers les Etats-Unis.

Il s'est trouvé des personnes bien intentionnées qui ne nous ont évidemment pas compris. Elles ont prétendu que nous conseillions aux cultivateurs de désertir la terre pour aller vivre en ville. Elles ont de plus avancé que nous avions omis de considérer le remède à la difficulté agricole, à savoir l'organisation professionnelle.

Or, pour qui voudra lire attentivement notre article de la semaine dernière, il sera impossible de trouver que nous ayons directement ou indirectement conseillé à un ou à plusieurs ou à tous les cultivateurs de désertir la terre pour aller vivre en ville. Nous avons constaté le fait qu'un bon nombre faisait cela; mais, encore une fois, nous ne l'avons nullement conseillé. Au contraire, notre journal a été le premier à prévenir, dès 1918, la population contre les conditions économiques qui allaient se produire et que nous déplorons aujourd'hui. Il a, depuis cette époque, sonné l'alarme, à tel point qu'on l'a accusé de pessimisme.

En gens pratiques, nous avons cru devoir appeler les choses par leur nom et c'est pour cela que, après avoir constaté que tous les efforts passés n'avaient pas réussi à intercepter l'exode des ruraux vers les villes, nous avons exprimé l'opinion que, le mieux pour le pays, c'était d'essayer de retenir dans les villes canadiennes les ruraux qui abandonnaient la terre.

Dans cet article, nous n'avons pas considéré l'aspect de l'organisation professionnelle. Quel est cependant celui qui a suivi notre journal qui ne sait pas que nous plaçons au tout premier plan, comme remède à l'abandon des campagnes par les cultivateurs, l'organisation professionnelle? Le Bulletin des Agriculteurs n'est-il pas, en effet, le journal qui a lancé l'Union Catholique des cultivateurs de la province de Québec? N'est-il pas le journal qui a, le premier, posé en principe que l'agriculture devait se donner une association qui agrair vis-à-vis d'elle comme la fête agit vis-à-vis du corps humain, c'est-à-dire, une association qui penserait pour l'agriculture, une association qui coordonnerait et dirigerait les efforts de tous les cultivateurs?

Et non seulement le Bulletin des Agriculteurs a lancé cette idée, mais il y est allé de tous ses efforts pour aider cette association qui, soit dit à l'honneur de tous les cultivateurs qui en font partie, constitue déjà un obstacle considérable à l'exode rural en tant qu'elle relève l'agriculture dans l'estime du cultivateur, qu'elle inspire à celui-ci confiance en sa profession et qu'elle l'amène graduellement à des méthodes qui lui permettent de contrôler et de diminuer le coût de production et qu'elle le prépare graduellement à améliorer le commerce de ses produits.

Il est donc évident que le Bulletin des Agriculteurs a foi en l'association professionnelle. Ceux-là qui savent ce qu'il fait tous les jours pour l'Union des Cultivateurs n'ont pas à en chercher d'autres preuves.

Malgré tout cela, un grand nombre de cultivateurs quittent les campagnes et un nombre par trop considérable, en même temps qu'ils quittent les campagnes, quittent le pays. C'est ce fait que nous avons voulu mettre sous les yeux de nos lecteurs et c'est le remède à ce dernier mal que nous avons cherché.

Nous comprenons bien que ce n'est pas du jour au lendemain que la Canada pourra édifier des villes pour absorber tous ceux-là qui quittent les campagnes; nous avons dit et nous maintenons que si les conditions économiques sont telles qu'un certain nombre de cultivateurs doivent quitter leur terre, il est du devoir des dirigeants de prendre les mesures pour les empêcher, autant que possible, de quitter le pays, en créant ici les conditions qui les attirent ailleurs.

En fin de compte, nous ne pouvons pas admettre que les 37,000 Canadiens qui ont traversé la frontière durant les cinq premiers mois de cette année étaient tous des gens dépourvus de sens moral, national et pratique. Peut-être y en a-t-il parmi eux qui se sont laissés attirer par l'attrait des villes ou éblouir par les représentations exagérées de parents habitant par delà les frontières. Mais nous restons d'opinion que la grande majorité de ceux qui ont émigré du Canada, sont partis parce qu'ils ne pouvaient plus tenir ici. C'est pour cela que nous considérons que le gouvernement du pays devrait orienter leur politique vers l'exploitation des ressources naturelles sur une grande échelle et, conséquemment, vers le développement des villes.

En d'autres termes, c'est un second remède que nous avons proposé comme complément au développement de l'association professionnelle avec tout ce qu'elle comporte dans l'ordre moral, social, national et économique.

Nous serions heureux que la presse s'emparât de cette question pour la considérer sous tous ses aspects, car le fait de l'exode des ruraux vers les villes et l'émigration des Canadiens vers les Etats-Unis est grave et il mérite l'attention, non seulement des théoriciens, mais plus particulièrement celle des hommes pratiques.

J.-N. PONTON.

UN CONCOURS-UNE LETTRE

L'U.C.C. LANCERA, LA SEMAINE PROCHAINE, UN GRAND CONCOURS ET PUBLIERA, A CETTE OCCASION, UNE LETTRE DE SIR LOMER GOUIN.

NE MANQUONS NI LE CONCOURS NI LA LETTRE!

Une plaie, le tourisme...

Revenant un jour d'une localité voisine, j'avais à parcourir un mille et demi sur une route nationale. Pendant ce temps, soit vingt à vingt-cinq minutes, j'ai été rencontré ou dépassé par trente-six voitures automobiles portant licence américaine. A part quelques-uns, cinq ou six, tous allaient à une vitesse insensée. Il faut se tenir dans les fossés et encore il y a danger. Ces gens se croient-ils en pays conquis? A les voir, on dirait qu'ils sont venus ici pour se tuer ou nous tuer.

L'embarras résultant des manières arrogantes de ces gens qui se croient tout permis en Canada est tel que les cultivateurs doivent se priver d'aller sur les grandes routes où l'esprit humain semble avoir fait place à l'esprit de "Whisky" ou de bière.

Et les chemins s'usent, et les trous se creusent, et les accidents se multiplient et les dépenses d'entretien et de réparation augmentent. Il faut des taxes pour les rencontrer. C'est le peuple canadien qui les paye. Est-il raisonnable qu'un peuple gémissant sous le poids de ses obligations financières se saigne encore pour des visiteurs dont un grand nombre n'ont même pas assez de savoir-vivre pour respecter un hôte qui les reçoit si bien?

Dernièrement un journal à nouvelles disait qu'une descente de police dans une maison de désordre avait amené l'arrestation d'une demi-douzaine de gaisards. Un fort pourcentage de ceux-là étaient venus de la république étoilée. Certes, ils n'étaient pas là pour dire le chapelet.

N'avons-nous pas assez de nos ordures et de nos vices sans ramasser ceux d'ailleurs?

Dimanche j'avais le plaisir de passer la journée dans ma famille. Dans l'après-midi, étendu sur l'herbe, je regardais jouer un groupe de bambins de 8 à 12 ans, dont les miens, leurs petits cousins et petits voisins. L'un d'eux de dire: Quand je serai grand, j'aurai un beau cheval et une belle voiture.

Un autre de répondre: moi, j'irai aux Etats, faire de l'argent pour m'acheter une machine fermée, puis je ferai du 60 miles.

Parmi ceux qui viennent des Etats-Unis il y a certes, bien des gens respectables et raisonnables. Ceux-là ne se formalisent pas si je dis qu'il y en a aussi qui ne valent pas cher. Ils savent que c'est vrai. Il y en a qui ne valent pas l'auto qui les traîne. Même souvent en sont-ils les propriétaires?

Cela n'empêche qu'ils viennent ici comme des millionnaires, étalent un luxe souvent factice, mais que la jeunesse envie tout de même et c'est naturel. Alors rien de plus naturel aussi que plusieurs petits Canadiens grandissent avec cette idée que, pour eux, le mieux à faire, une fois grands, ce sera d'aller aux Etats. On dira ce que l'on voudra.

Que les journaux vantent le tourisme tant qu'ils le voudront.

Les débits de la commission des liqueurs peuvent vendre bien des bouteilles; un fait brutal reste: c'est que tout ce qui tend à attirer nos gens à l'étranger

Prospérité-Émigration-Tarif

Nous nous faisons souvent dire, de ce temps-ci, que les cinq dernières années ont été cinq années de grande prospérité pour le pays. Si tel est le cas, les statistiques doivent accuser un accroissement de la population pour cette période. En effet, la prospérité a ceci de particulier qu'elle appelle, dans les milieux où elle règne, les humains avides de progrès. Ceux-ci forment la majorité de la masse. Or voici ce qui est arrivé à la population du Canada depuis 1921.

Durant la période commençant au mois de janvier, 1921, et finissant avec le mois de mai, 1926, 579,149 Canadiens furent admis régulièrement aux Etats-Unis. Plusieurs observateurs n'hésitent pas à affirmer qu'un bon nombre encore, soit au-delà de 500,000 émigrèrent sans avoir subi la loi d'immigration américaine.

Voici comment s'est comporté cette émigration canadienne durant les douze mois de chacune des années mentionnées.

CANADIENS ADMIS AUX ETATS-UNIS						
	1921	1922	1923	1924	1925	1926
Janvier	5,611	3,015	7,863	15,598	9,159	7,155
Février	4,306	2,780	7,312	14,092	5,880	6,087
Mars	4,500	3,323	8,896	13,474	4,324	6,401
Avril	6,009	5,809	16,317	17,517	6,544	9,047
Mai	5,680	5,253	18,568	17,216	6,594	8,327
Juin	4,844	4,899	18,879	19,177	6,568	
Juillet	3,919	4,678	16,310	7,814	6,127	
Septembre	3,788	4,916	16,688	10,154	6,771	
Octobre	4,012	5,747	16,874	10,008	9,151	
Novembre	3,854	7,286	15,858	10,143	8,535	
Décembre	3,583	7,615	20,982	12,312	8,494	
Total	52,929	62,289	181,973	189,184	85,757	37,017

DROITS AMERIC.			DROITS CANAD.		
50 cts par 100 lbs	Patates	35 cts par 100 lbs	8 cts par doz	Oufs	3 cts par doz
8 cts par lb	Bœuf	4 cts par lb	5 cts par lb	Bœuf	3 cts par lb
40%	Bœuf	25%	40%	Bœuf	25%
\$4. par tonne	Foin	12. par tonne	\$2.04 par baril	Farine de blé	12. par tonne
42 cts par minot	Blé	12 cts par minot	15 cts par minot	Blé d'Inde	12 cts par minot
35%	Certains fruits	25%	100%	Lainage	27 1/2%
75%	Vêtements de laine	25%	75%	Bas de laine	25%
33 1/2%	Chapeaux	25%	75%	Couvertures (de laine)	22 1/2%

Le résultat secondaire, c'est que nos ouvriers trouvent moins de travail et que nos cultivateurs écoulent moins de produits sur les marchés locaux. Ces derniers sont obligés d'exporter une forte proportion de leurs produits sur des marchés où ils rencontrent les producteurs d'autres pays dont le standard de vie est inférieur au nôtre et dont les conditions climatiques sont meilleures que les nôtres. Ces produits coûtent nécessairement moins cher que ceux du Canada et peuvent se vendre meilleur marché. Pour écouler les nôtres en leur présence, il faut rencontrer leurs prix.

Encore une fois, ces prix sont insuffisants pour les cultivateurs canadiens et c'est là la principale cause des difficultés qui se présentent aujourd'hui à eux.

Si, par un tarif convenable, nous réussissions à créer chez nous des marchés pour écouler nos produits agricoles qui souffrent de la compétition mondiale sur les marchés mondiaux, nous avancerions la solution du problème agricole canadien.

En ce qui a trait à nos importations des Etats-Unis, il est évident que tant que nous maintiendrons un tarif défavorable aux cultivateurs canadiens, qui existe présentement, nous continuerons à souffrir. Il n'y a, en effet, qu'à jeter un oeil sur le tarif comparé des Etats-Unis et du Canada pour réaliser que le courant des produits agricoles ne peut pas s'établir du Canada aux Etats-Unis, mais bien des Etats-Unis au Canada.

Voyez plutôt.

Les Enchères Publiques

Nous n'avons pas encore l'honneur de pouvoir accuser réception de la réponse de Messieurs les administrateurs de la Coopérative Fédérée à notre question: Pourquoi avez-vous discontinué les ventes publiques?

Ces messieurs croient-ils servir les meilleurs intérêts des cultivateurs en agissant ainsi? Si oui, pourquoi ne répondent-ils pas à notre question légitime?

Les cultivateurs s'inquiètent et déjà l'on entend un peu partout le *Usquequo tandem* de Cicéron. Ils ont en effet raison de se demander "jusques à quand l'on tirera sur leur patience".

Un petit coup de cœur, donc, et dites-nous, Messieurs, pourquoi vous avez discontinué les ventes publiques!

TRIBUNE LIBRE

Impressions de voyage

St-Honoré, Beauce, le 28 août 1926
M. le directeur,

Permettez-moi de venir, en Tribune Libre, raconter mes impressions d'une visite faite en juillet dernier dans l'Etat du Vermont, aux Etats-Unis.

D'abord, laissez-moi vous dire que mon seul but était de me rendre compte si la prospérité que nous démontré l'émigration des nôtres aux Etats-Unis, est exacte, et si réellement le cultivateur américain vit plus à l'aise que le cultivateur canadien. A ma grande surprise, j'ai rencontré plusieurs Canadiens qui avaient perdu leurs capitaux à cultiver en Canada et qui, ayant réalisé \$1,000, \$1,500 ou \$2,000 se sont achetés des fermes au Vermont, de dix à douze mille piastres. Ils ont donné ce qu'ils avaient, paient la balance avec la moitié des revenus de leurs fermes, et réussissent à faire une bonne vie avec l'autre moitié. Chez nous on est souvent à court pour vivre avec tous nos revenus et, si on n'a pas de redevances, on est souvent obligé d'aller les gagner en dehors de la ferme.

Après avoir visité pendant trois jours, je n'ai remarqué que deux maisons de ferme abandonnées, pourtant j'ai visité jusque dans les campagnes les plus reculées.

J'ai causé avec plusieurs cultivateurs émigrés depuis plus ou moins longtemps et tous se sont déclarés satisfaits de leurs revenus. Je discutais avec un fils de fermier et je lui demandais s'il ne préférerait pas la ville à la campagne, et sa réponse fut la suivante: "Tel, on fait assez d'argent à cultiver pour ne pas avoir honte de rencontrer nos amis de la ville et c'est pourquoi nous nous proposons d'y rester".

D'où vient-il que ce soient tous des Canadiens à peu près comme nous qui vivent là-bas et qui se déclarent satisfaits, et que la jeunesse également aime à vivre sur la terre, malgré la proximité des villes, tandis qu'ici on ne rencontre que désenchantement et murmure? La cause est la suivante: Les cultivateurs du Canada aiment leur profession autant que ceux de l'impression quel autre pays. Ce qui les ennuie c'est qu'en faisant de leur mieux ils ne peuvent arriver qu'à de très maigres résultats, quand ce n'est pas à la ruine. Les jeunes gens dégoûtés de voir tant de travail et d'économies sans rémunération se disent que leur profession est trop ingrate et c'est pourquoi ils cherchent ailleurs les moyens de gagner leur vie plus facilement.

Si vous les croyez trop paresseux pour cultiver, suivez-les dans les chantiers et vous vous apercevrez vite qu'il y a encore des travailleurs.

Aux Etats-Unis on ne chante pas les gloires du cultivateur et on ne lui crie pas non plus qu'il est le roi de la terre. On lui donne les moyens de vivre de sa profession et les campagnes sont toutes peuplées. Qu'on fasse de même au Canada et on s'apercevra vite que le cultivateur sera plus satisfait, on le trouvera moins braillard et nos campagnes se peupleront vite.

On n'aura plus besoin d'essayer de lever des barrières assez hautes pour les empêcher de passer la frontière. Qu'on mette surtout des barrières contre certains produits qui viennent encombrer nos marchés à certaines époques de l'année.

Je sais qu'il est à peu près impossible au Canada d'avoir d'aussi bons marchés pour nos produits agricoles qu'aux Etats-Unis, parce qu'il faudra compter longtemps encore sur le marché d'exportation avec toutes les incertitudes qu'il comporte. Notre production est supérieure à la consommation du pays, alors que le cultivateur américain possède un bon marché intérieur bien protégé contre les produits étrangers. Mais si l'agriculture canadienne était aussi bien protégée que l'agriculture américaine, je crois que le cultivateur canadien pourrait vivre et espérer en l'avenir. A ce sujet permettez-moi de vous citer quelques mesures de protection dont jouissent nos voisins du sud et que nos gouvernements pourraient nous procurer s'ils étaient convaincus du réel besoin du cultivateur.

Je Tuberculisation des troupeaux généralement tout comme ici mais avec indemnité des deux tiers de la valeur pour tous les sujets atteints de tuberculose qu'ils soient par sang ou croisés cela ne fait rien, il n'y a que l'estimation qui est plus élevée dans le premier cas et cette somme est payée moitié par le gouvernement américain et l'autre moitié par le gouvernement de l'Etat où ces animaux se trouvent. Les cultivateurs ont 30 jours pour les abattre, ce qui leur permet de choisir le moment qui leur semble bon pour les envoyer à la boucherie. Il me semble qu'un système d'indemnité semblable serait possible de la part de nos gouvernements provinciaux et fédéral.

2o Tarif maximum d'intérêt fixé par le gouvernement: Aucun particulier n'a le droit de prêter de l'argent dans le pays à un taux d'intérêt dépassant 5 p.c. et les banques à un taux plus élevé que 6 p.c. Ne serait-il pas possible dans ce cas aussi d'imiter nos voisins? Ce serait une grande aide pour la population en général. Cela paralyse

rait du coup une bonne partie de nos spéculateurs d'argent et les contraindrait à faire un commerce honnête. Cela forcerait également les capitalistes (voyant le taux d'intérêt diminué) à investir leurs capitaux dans des entreprises, ce qui donnerait de l'expansion à l'industrie, au commerce et même à l'agriculture. Enfin cela aiderait directement ces trois dernières branches de notre vie économique, en leur fournissant les capitaux nécessaires à un intérêt moins élevé et tout cela sans grands inconvénients pour les autres classes.

3o Taxes municipales: Plusieurs cultivateurs m'ont aussi fait remarquer qu'ils sont exempts de taxes pour un montant d'évaluation pouvant s'élever aussi haut que la valeur de leur roulant en autant qu'ils ont des obligations envers une banque, et ce pour protéger le pauvre d'une manière encore plus prononcée.

Je m'arrête car je m'aperçois que j'ai écrit déjà beaucoup trop long mais non pas parce que je n'ai plus rien à dire. Je prie mes lecteurs de ne pas croire qu'on peut vivre à rien faire aux Etats-Unis. Non, la loi du travail est rigoureuse partout et l'économie est à la base de toute prospérité, mais avec le travail et l'économie, même avec une petite mise de fonds on peut se faire un "home" et avoir foi de le garder. Je ne veux non plus encourager personne à émigrer du Canada, restant toujours la vraie patrie de tout Canadien bien né. Si j'ai écrit ces lignes c'est afin de démontrer que le cultivateur ne se plaint pas par habitude mais bien parce qu'il y a quelque chose qui ne va pas et que ce même cultivateur, du moment qu'il se trouve dans des conditions acceptables ne se cache pas de manifester son contentement et son attachement à la terre. J'invite aussi tous ceux que mon récit pourrait intéresser à ouvrir une discussion loyale en Tribune Libre sur quel'un des sujets que j'ai traités.

Je vous remercie, M. le directeur, de votre bonne hospitalité et de vouloir honorer à mes lecteurs d'avant été aussi long, l'ose me soumettre un des fervents de la cause agricole.

Georges DROUIN, cultivateur.

En marge d'un article de M. Lambert

Papineauville, le 30 août 1926
Monsieur le directeur,

Cher monsieur,

Je ne puis taire l'étonnement que j'ai éprouvé en lisant dans le Bulletin de la Ferme, 12 août, qu'il fallait considérer très sérieusement l'article de M. Lambert sur la "déréalisation des campagnes". Nous ne contestons pas que M. Lambert s'occupait en désertion maintenant les lettres ne paraissent plus sur certains journaux et il a écrit un article sans parler du "Blé Marquis". Mais M. Lambert s'obstine à nous servir toujours de l'intelligence; il ne quitte pas sa manière d'écrire des articles décousus.

Quelle différence entre la doctrine de M. Lambert et celle de M. Magnan exprimée dans l'Action Française, en avril je crois, ici c'est l'égoïsme qui inspire, la c'est l'amour du sol; l'un ne songe à traiter cette question vitale qu'au point de vue économique, l'autre considère d'autres aspects plus élevés; M. Lambert enfin semble souhaiter la défection des campagnes laudis que M. Magnan déplore cet état de choses.

En effet M. Lambert ne dit-il pas: "Tant que l'agriculture suffira à nourrir le "genre humain" il n'y aura rien d'alarmant dans la désertion des campagnes". Or, même que l'on peut s'imaginer quelle vie chiche serait celle de la campagne si nous formions encore 80% de la population totale, de même aussi l'on peut entrevoir la "belle et lucrative" profession que sera la culture des champs quand la classe agricole ne représentera plus que 25% de la population... N'y a-t-il pas là l'expression d'un souhait manifestant que M. Lambert croit s'y connaître plus que les "amants de l'agriculture" et les "sociologues les plus avertis"?

Non! notre vie ne serait pas chiche si nous formions les 80% de la population totale de Québec puis-mais avec indemnité des deux tiers de la valeur pour tous les sujets atteints de tuberculose qu'ils soient par sang ou croisés cela ne fait rien, il n'y a que l'estimation qui est plus élevée dans le premier cas et cette somme est payée moitié par le gouvernement américain et l'autre moitié par le gouvernement de l'Etat où ces animaux se trouvent. Les cultivateurs ont 30 jours pour les abattre, ce qui leur permet de choisir le moment qui leur semble bon pour les envoyer à la boucherie. Il me semble qu'un système d'indemnité semblable serait possible de la part de nos gouvernements provinciaux et fédéral.

2o Tarif maximum d'intérêt fixé par le gouvernement: Aucun particulier n'a le droit de prêter de l'argent dans le pays à un taux d'intérêt dépassant 5 p.c. et les banques à un taux plus élevé que 6 p.c. Ne serait-il pas possible dans ce cas aussi d'imiter nos voisins? Ce serait une grande aide pour la population en général. Cela paralyse

TRIBUNE LIBRE

Tribune Libre

(Suite de la première page)

enfin ces belles traditions que nos pères nous ont léguées comme des souvenirs pieux si vous poussez à la désertion des campagnes et si votre désir se réalise?

Voyons, M. Lambert, il ne faut pas être égoïste comme cela à ce point de clamer un mot d'ordre contraire à cette devise qui était si belle dans la bouche du regretté Honoré Mercier et qui a inspiré tant de nobles dévouements: "Emparons-nous du sol".

J.-E.-W. BENOIST

Grand examen de conscience

Rigaud, 26 août 1926. Grandes réflexions à faire d'ici au 14 septembre prochain. Amis lecteurs, comme moi il est grand temps de penser à l'intérêt du pays avant tout.

Il ne s'agit plus du bleu et du rouge; c'est de la justice qu'il nous faut. Nous, cultivateurs, nous ignorons qu'on nous pense, ne sommes-nous pas ceux qui font vivre nos gouvernants par la terre? Pourquoi l'homme des champs ne peut-il pas avoir sa part de justice, telle qu'il le mérite? Que va devenir notre jeune génération si les choses ne changent pas? Ils sont tous sur le bord de l'abîme. Regardez ce qui se passe au Mexique, amis lecteurs!

Merci, M. le directeur, de votre petit espace en tribune libre.

Je demeure, Hilaire SEGUIN, cult.

La circulation des voitures dans Québec

Le quatrième recensement annuel des voitures a eu lieu du 1 au 7 août dernier. Les recenseurs ont enregistré tous les véhicules sur 42 grandes routes et 8 chemins de campagne, en tout 50 routes d'une longueur totale de 3,250 milles. Le tableau des moyennes de circulation journalière sur chaque route sera publié dans le prochain numéro du Bulletin Officiel de la

Voirie. Mais les chiffres les plus importants qui résultent d'une analyse sommaire de la circulation sont rendus publics.

L'AUGMENTATION DE 15.1%
En 1925, la moyenne de circulation journalière par route, sur l'ensemble des 42 routes de la province, était de 722 véhicules de tout genre. La moyenne de 1926 est de 831 véhicules, soit 109 de plus que l'an dernier, ou une augmentation de 15.1%. La circulation moyenne de ces 831 véhicules se subdivise de la façon suivante:

- Automobiles de tourisme de Québec, 430 ou 51.7% de la circulation totale;
- Automobiles des autres provinces, 81 ou 9.8%;
- Automobiles des Etats-Unis, 128 ou 15.4%;
- Autres véhicules automobiles (autobus, camions, motocyclettes), 75 ou 9%;
- Véhicules à traction animale, 117 ou 14.1%.

Les automobiles de tourisme représentent donc 76.9% de la circulation totale, et l'ensemble des véhicules automobiles 86%.

LES CHEVAUX S'EN VONT

Comme les années dernières, la circulation animale a non seulement perdu de l'importance en regard de la circulation totale, mais elle a baissé en nombre absolu. Les véhicules à traction animale ont passé de 120 en 1925 à 117 en 1926, soit une diminution de 2.5% en nombre et de 2.5% en regard de la circulation totale. Les véhicules automobiles ont passé de 602 en 1925 à 714 en 1926. L'augmentation totale est donc de 18.6%. En 1925 ils représentaient 83.4% de la circulation totale; en 1926, ils atteignent 85.9%. Leur importance dans l'ensemble de la circulation a donc augmenté de 2.5%.

LE TOURISME EN AVANT

L'an dernier, la moyenne des automobiles étrangères enregistrées chaque jour était de 180. En 1926, cette moyenne a atteint 209. L'augmentation absolue, par conséquent, est de 16.1%. Ces mêmes automobiles représentaient 24.9% de la circulation totale l'an dernier. Cette année, ils en représentent 25.2%, d'où un gain de 0.3%.

Le recensement de 1926 indique donc un fait très intéressant, et c'est que la circulation étrangère sur nos grandes routes représente

plus que le quart de notre circulation totale. Qui se serait douté de cela il y a vingt ans, quand les premiers automobiles apparaissent dans les campagnes et même les villes faisaient accourir aux portes des maisons toute la population émerveillée?

Apparence des récoltes dans la province de Québec

Québec, 1er septembre 1926. — D'après les rapports reçus des agronomes officiels, voici quelle est, à date, l'apparence des récoltes dans les différentes régions agricoles de la province.

Bas de la province. — La récolte des céréales n'est pas encore commencée mais d'après l'apparence elle sera bonne si la chaleur solaire en active la maturation. Les pommes de terre font présager un bon rendement. Peu de pommes et de prunes mais beaucoup de légumes. Les céréales ont souffert de la sécheresse. Les pâturages sont dans de bonnes conditions assez bonnes. Le marché local sans être actif est assez bon.

District de Québec. — A part quelques rares localités, où l'on a coupé l'orge, la récolte des céréales n'est pas encore commencée. L'apparence générale varie entre excellente et bonne. Les pommes de terre donneront une excellente récolte à l'exception de quelques endroits où elles ont souffert de la sécheresse. La récolte du blé d'Inde à grains sera moyenne et celle du blé d'Inde fourrager médiocre. Dans les localités où l'on cultive le tabac la récolte en sera bonne. Les pommes et les prunes donneront un rendement médiocre mais les légumes seront abondants. Les pâturages sont rases. Le marché local est bon et ferme.

District de Montréal. — Dans ce district la récolte des céréales est à peine commencée dans quelques endroits. La qualité et la quantité de cette récolte varieront entre excellentes et bonnes. Les pommes de terre seront abondantes à part de quelques rares localités. La récolte du tabac s'annonce comme bonne, celle du blé d'Inde à grains et du blé d'Inde fourrager sera médiocre.

Il y a beaucoup de pommes et de prunes et les légumes sont beaux et abondants. La sécheresse a causé du tort aux pâturages mais ils sont en assez bonne condition à date. Les conditions du marché local sont bonnes.

Cantons de l'Est. — La récolte des céréales n'est pas encore commencée, elle a cependant une belle apparence. Les pommes de terre sont abondantes. Le blé d'Inde fourrager est moyen. Les pommes, les prunes et les légumes font présager une bonne récolte. Au début de la saison les grains, dans quelques localités ont un peu souffert de la sécheresse. Les pâturages sont bons. Le marché local est bon et ferme.

Nord de la province. — Comme le reste de la province la récolte des céréales ne fait que commencer dans quelques endroits. L'apparence générale est assez bonne. Les pommes de terre seront abondantes dans quelques localités mais dans la majorité des cas elles seront d'une venue moyenne. Il y aura beaucoup de légumes si les gelées ne leur font pas de tort. La sécheresse, la pluie, la gelée, la rouille et les insectes ont causé peu de dommages aux légumes et aux céréales.

L'on rapporte cependant de Papineauville que l'avoine a souffert du charbon en certaines localités et qu'il y a 25% de dommages causés par cette maladie et que la rouille en certains endroits a fait beaucoup de dommages surtout sur les terres basses ou l'on a semé tard; le grain mûrit mal. Les pâturages sont bons. Les conditions du marché local varient entre excellentes et bonnes.

Agriculture et industrie

Il est beaucoup question, dans notre province, de l'attention que nous devons accorder à l'industrie et des avantages que celle-ci nous procure. D'autre part, on parle beaucoup également, surtout depuis la guerre, de ce qu'on est convenu d'appeler "notre problème agricole". Voilà certes deux questions de grande envergure, intimement liées l'une à l'autre et qui, bien qu'elles ne sauraient se résoudre du jour au lendemain, demandent néanmoins d'être étudiées soigneusement et sans retard. A elles seules, elles résument toute notre politique écono-

mique. Or, de l'orientation que nous donnerons à cette politique dépend notre nationalité.

Et le problème est plus complexe qu'il ne paraît. On ne saurait en effet étudier la question industrielle pour elle-même, pas plus qu'on ne saurait chercher à résoudre le problème agricole sans tenir compte de l'industrie; pas plus surtout qu'on ne saurait étudier les deux problèmes en fonction l'un de l'autre sans envisager en même temps la situation particulière de notre population. Il n'y a qu'un angle sous lequel on doive aborder ces questions difficiles et cet angle, c'est ni l'avenir d'un pays ni celui d'une province, c'est l'avenir d'un peuple. Et la décision qu'il nous faut prendre revêt de ce fait presque la gravité d'un arrêt.

Surtout agricole jusqu'ici, le Québec s'industrialise rapidement. La région du lac Saint-Jean ouverte depuis quelques dizaines d'années à peine à la colonisation est en voie de devenir une des plus vastes agglomérations industrielles du Canada. Des villes surgissent où, il y a deux ans, n'existaient même pas une cabane de chasseur. Des capitalistes étrangers débarquent chez nous et annoncent, en descendant du train, leur intention de fonder quoi? Une usine? Une entreprise? Non cela ne répond pas à l'ampleur de leurs projets. Ils viennent ici construire une ville, ni plus ni moins. Et assistons à la naissance d'Arvida, la ville de l'aluminium. Ce qui se passe à l'heure actuelle au Lac St-Jean s'était déjà, avec moins de frénésie peut-être, produit ailleurs. On s'en réjouit un peu partout et l'on n'a peut-être pas tout à fait tort. Les centres industriels constituent des débouchés pour l'agriculture et, chacun le sait, le marché le plus important et le plus rémunérateur pour l'agriculteur, c'est le marché national. D'autre part, l'aménagement des chutes d'eau, la construction des usines et des habitations, l'exploitation de vastes établissements industriels fournissent des débouchés au commerce et de l'emploi à des milliers d'ouvriers. Autant d'avantages dont on ne saurait nier l'importance.

En revanche, notre agriculture progresse-t-elle aussi vite qu'elle le devrait? Profite-t-elle de l'impulsion que l'industrie est censée lui donner? Nous n'oserions l'affirmer. Et pourtant, il importe de ne pas briser l'équilibre. Le moins qu'on puisse demander, c'est que l'agriculture avance aussi rapidement que l'industrie. La terre est à la base de notre organisation économique. Si la prospérité de la campagne assure toujours celle de la ville, nous croyons qu'il serait fort osé de soutenir l'inverse, puisque c'est à la campagne que la ville s'alimente à la fois en hommes et en produits. De deux choses l'une: l'industrie hâtera les progrès de l'agriculture ou bien, elles les entravera. Elle les hâtera si l'on prend les mesures nécessaires pour assurer l'épanouissement proportionnel de l'une et de l'autre. Elle les entravera au contraire si, abandonnant l'agriculture à elle-même, on laisse l'industrie grandir dans des proportions telles qu'elle absorbe à elle seule la plus grosse part des énergies productrices dont nous disposons.

Nous irons plus loin: étant donné la situation particulière dans laquelle nous vivons, l'industrie chez nous devrait demeurer longtemps encore fonction de l'agriculture. C'est poursuivre une chimère que de prétendre à résoudre le problème agricole par l'industrialisation à outrance. Notre organisation économique repose sur la terre; l'industrie, c'est le complément. On se plait à répéter, qu'avec son million d'âmes, Montréal est une des plus grandes villes d'Amérique et la plus importante du Canada. Y a-t-il lieu de s'en réjouir tant que cela? La véritable richesse pour un peuple ne consiste pas en la présence sur un point donné de son territoire de quelques vastes entreprises qui prennent peu à peu figure de monopoles mais dans la multiplication des petites et des moyennes industries disséminées sur toute l'étendue du territoire, et qui sont le complément à l'occupation essentielle de la population, à savoir, dans notre cas, l'agriculture. Des grandes villes comme Montréal et des centres fortement industrialisés comme le sera bientôt le lac Saint-Jean, créent de la richesse, c'est entendu, mais d'un autre côté, ils constituent des foyers d'appel qui vident la campagne. Or, c'est à la campagne que se trouvent les "sources profondes de la nation". La ville ne survit pas à la déchéance du village.

L'industrialisation du Québec n'est donc une chose à souhaiter que dans la mesure où elle soutiendra nos progrès agricoles. Si elle enlève aux champs les bras dont ils ont besoin, les avantages qu'elle nous procure aujourd'hui ne compensent pas les maux qu'elle nous prépare pour demain.

Edras MINVILLE.
(La Revue Nationale).

L'alimentation des poussins

L'emploi, pour la première alimentation des poussins, d'un aliment commercial, contenant un certain pourcentage d'huile de foie de morue, a donné les résultats les plus satisfaisants à la station expérimentale fédérale de Lennoxville, Qué. Cet aliment est donné sec, à l'exclusion de tout autre, dans des mangeoires ou dans des trémies, pendant les deux premières semaines de la vie du poussin. Le régisseur de la station, M. J.-A. McClary, déclare, dans son rapport annuel, que presque tous les poussins ont été "partis" sur cette moulée l'année dernière, et que les résultats, au point de vue de la santé des poussins, ont été des meilleurs; il n'y a pas eu un seul cas de faiblesse des pattes, pas plus que de rachitisme ou de piguage des ortels. On tient toujours de l'eau fraîche à la disposition des poussins, et l'on introduit graduel-

Café "VICTORIA"
Cébre par sa saveur
EN BOITES HERMÉTIQUEMENT SCELLÉES
LAFORTE MARTIN LIMITÉE

CRÈME
demandée pour la crème
EATON
de Montréal.
Nous avons organisé une crémèrie, récemment, en rapport avec notre magasin de Montréal, et nous achetons de la crème pour faire du beurre. Nous payons les frais d'express de la station la plus rapprochée de vous et nous payons promptement chaque envoi individuel.
Pour plus amples détails, adressez-vous: Département de la Crème, The Eaton Co. Limited, de Montréal.
T. EATON CO. LIMITED
DE MONTRÉAL

SUR LE FIL... À LA CAMPAGNE
"C'est toi, Gustave? Combien paierais-tu les pommes de terre? ... Vrai! En veux-tu cent poches à ce prix-là? Bon! ... Où? À quatre heures, devant l'église? ... Je serai là."
La vie à la campagne n'est plus monotone. Depuis que le fermier se sert du téléphone!
Le Téléphone Northern Electric
MONTREAL QUEBEC TORONTO LONDON WINNIPEG CALGARY
HALIFAX OTTAWA HAMILTON WINDSOR REGINA VANCOUVER

Fournaise "Sans Tuyaux" Bélanger
Comme tous les autres produits "BELANGER" cette fournaise est ce qu'il y a de mieux sur le marché. La SEULE qui s'ouvre FACILEMENT pour la NETTOYER. Elle fournit L'HUMIDITE NECESSAIRE ce qui la rend HYGIENIQUE.
La fournaise à air chaud, SANS TUYAUX, "BELANGER", dont vous pouvez juger de la MAGNIFIQUE APPARENCE par la vignette ci-contre ne diffère pas des autres quant au PRINCIPE, mais les AMÉLIORATIONS IMPORTANTES que nous y avons incorporées pour assurer l'application aussi PARFAITE que possible de ce principe en font la fournaise la plus PERFECTIONNÉE, la plus ECONOMIQUE et la plus DURABLE sur le marché.
N'oubliez pas nos lignes de POELES, POELES-TORTUES, CHARBUES, HERSES, SARCLEUSES, etc.
Etant ETABLIE depuis environ 60 ans, notre MAISON est en mesure de vous donner un service PARFAIT et PERMANENT.
Demandez notre catalogue.
Nous avons un AGENT dans CHAQUE PAROISSE.
Dessin enregistré le 17 août 1925. Brevet sollicité no 309589.
Encouragez vos Industries et vous les mettez en mesure de vous faire prospérer
A. BELANGER, Limitée
ETABLIE DEPUIS 1867 A MONTMAGNY, QUE., CANADA.

lement du lait sûr le quatrième ou le cinquième jour; vers le huitième ou le dixième jour on jette dans la litière du grain à gratter et on continue à le faire jusqu'à ce que les poussins aient environ six semaines, puis on habitude graduellement les poussins au gros grain. On se sert pour cela de la trémie, plutôt que de la distribution à la main. Une ration mélangée sur la ferme, composée de parties égales de blé et de maïs fendu (blé d'Inde) données dans un compartiment de la trémie, et une pâte sèche de son, de gru blanc, (recoupes), de farine de blé d'Inde, et d'un peu de farine de bœuf dans l'autre compartiment, a donné d'excellents résultats.
M. McClary donne conseil que voici sur l'élevage des poussins: Attendez pour nourrir les poussins qu'ils aient au moins quarante-huit heures; ayez suffisamment de cha-

MAUVAIS ESTOMAC
Si vous avez des étourdissements, si votre travail vous fatigue, si votre estomac se refuse à digérer votre repas, si vous avez des gaz, si le matin votre bouche est mauvaise, votre langue chargée, si après vos repas vous sentez une pesanteur au creux de l'estomac et vous êtes portés à dormir, c'est que votre estomac et votre foie sont dans une mauvaise condition. Prenez garde à ces symptômes et faites usage de
PILULES MORO
pour les Hommes
Elles vous débarrasseront de vos maux. Lisez la lettre suivante et dites-vous bien qu'il n'y a pas de raison pour que les Pilules Moro ne vous réussissent pas à vous aussi.

"J'ai souffert pendant trois ans d'une très mauvaise digestion, au point que je ne pouvais rien garder de ce que je prenais; j'éprouvais des battements de cœur qui me faisaient presque perdre connaissance; j'avais des maux de tête que ni cachets, ni pilules, ni poudres ne réussissaient à calmer; j'avais aussi des douleurs aux reins et dans le dos. On m'a recommandé les Pilules Moro et je les ai prises avec confiance. La première amélioration a été une digestion plus facile; mon appétit est devenu plus régulier, mes maux de tête ont diminué, puis tous mes maux ont disparu. Je suis parfaitement bien aujourd'hui et je reconnais que je le dois aux Pilules Moro que je recommande comme le meilleur remède pour les hommes. Mon fils les prend aussi avec grand profit". M. Jos. St-Laurent, 16 Knox, Lewiston, Me.
Les Pilules Moro sont en vente partout. Nous les envoyons aussi par la poste sur réception du prix, 50 sous la boîte.
Compagnie Médicale Moro, 1566, St-Denis, Montréal

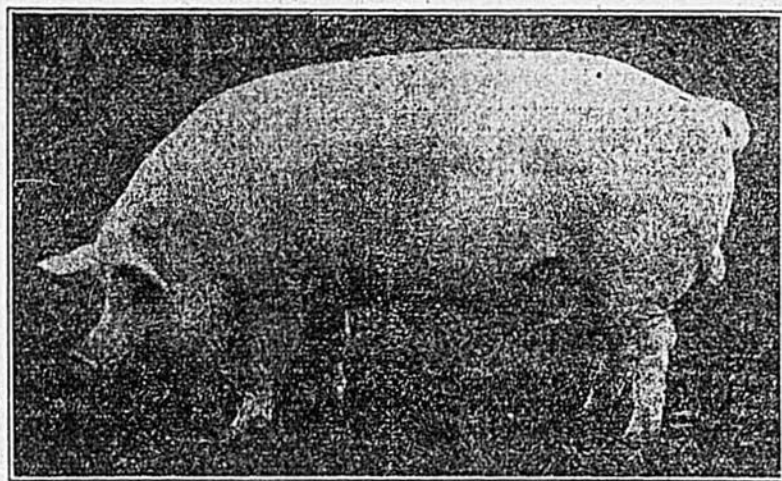
AGRICULTURE

Etape nouvelle à franchir dans l'organisation systématique de la production du porc.

On a beaucoup parlé en ces dernières années, au cours d'une propagande entreprise par les ministères d'agriculture provincial et fédéral, de l'importance économique, pour les cultivateurs québécois, de l'élevage du porc à bacon notamment. Pour apporter aux ardens promoteurs de cet élevage l'appui auquel ils ont droit, et pour stimuler dans la bonne voie les cultivateurs intéressés dans cette branche de l'agriculture, mais trop hésitants encore, il serait peut-être utile de démontrer si la qualité de nos porcs s'est améliorée, de rechercher si la production porcine dans notre province possède aujourd'hui le volume qu'elle devrait normalement avoir, et enfin d'étudier comment cet élevage pourrait encore être développé.

LA QUALITE DE NOS PORCS

Tout de suite, admettons qu'au point de vue de la qualité de nos porcs expédiés sur les marchés, il s'est opéré, dans notre province, un progrès remarquable depuis quelques années. En effet, il n'y a pas déjà si longtemps qu'était considéré encore par nos cultivateurs, comme sujet de choix, l'animal plutôt lourd, de gros format, dit sujet à lard gras. Ce type était celui qui avait répondu pendant de nombreuses années à la masse des consommateurs. Mais durant la guerre, notre commerce d'exportation amorcé pour de bon avec la Grande-Bretagne où l'on demandait un porc spécial plutôt léger; la fermeture des chantiers dans les forêts, durant la crise d'après guerre, qui a fait perdre les marchés spéciaux des porcs lourds; le développement du tourisme au Canada, qui amène chaque année dans nos villes, voire même dans nos campagnes, des milliers et des milliers de consommateurs qui s'accoutument mal de viande trop grasse, ont modifié ra-



pidés variés entre 130 et 220 livres. Les porcs de quatrième, cinquième, qualité et suivantes correspondent à la catégorie des sujets de 200 livres et plus, aux sujets maigres et grossiers, aux truies d'un an et plus, aux verrats châtrés. De ces deux catégories, c'est vers la première que l'on a orientée, depuis cinq ans, les efforts des producteurs, notamment vers la production du type à bacon.

Si donc maintenant nous recherchons comment nos cultivateurs ont répondu aux enseignements donnés en cette matière, comment ils ont adapté leur production aux exigences nouvelles du marché, nous admettrons qu'il s'est opéré une amélioration considérable, comme l'atteste d'ailleurs le tableau suivant, extrait d'un rapport publié par le département de l'agriculture fédéral sur la classification des porcs de la province de Québec, porcs expédiés aux établissements de salaison durant l'année 1924.

Province de Québec: Total des porcs expédiés 32,089, bacon de choix 3,342, épais lisse 19,224, porcs de boucherie 5,959, lourds 1,068, extra lourds 561, légers 1,560, grossier 5, truies No 1 193, truies No 2 152, verrats 25.

Province d'Ontario: Total des porcs expédiés 1,206,886, bacon de choix 260,476, épais lisses 698,850, porcs de boucherie 119,871, lourds 43,114, extra lourds 4,438, légers 55,195, grossiers 916, truies No 1 5,380, truies No 2 17,271, verrats 1,313.

L'analyse des chiffres contenus dans ce tableau démontre que, des 32,089 sujets expédiés en 1924 aux établissements de salaison, 3,564 seulement ont été classés dans la deuxième catégorie, c'est-à-dire 11.1 pour cent; 28,525 sujets, savoir 88.9 pour cent, ont donc été classés dans la première catégorie, c'est-à-dire dans celle qui exprime le mieux les exigences du marché. Cette seule constatation serait suffisante pour nous faire rapporter progrès; mais il y a plus encore.

En effet, comme les efforts des producteurs ont surtout porté vers la production du type à bacon, il y a lieu de se demander si l'objectif a été atteint, ou du moins si l'a été approché. En poussant plus loin notre analyse, nous trouvons que 10.42 pour cent de nos porcs ont été classés "bacon de choix" et 59.9 pour cent "bacon épais lisse". Quand on sait combien il est difficile de changer les systèmes, surtout en élevage où il faut compter avec un si grand nombre de facteurs, l'on admettra que nos producteurs de porcs, tout en n'ayant pas encore atteint complètement le but qu'on leur a montré, y ont tenu avec efforts et en sont déjà bien près, puisqu'ils ont réduit, dans leurs envois, à une infime proportion, le nombre des porcs lourds, maigres et autres indésirables.

Au cas où quelques-uns seraient tentés de croire que la province de Québec, en cette matière, est considérablement dépassée par sa rivale — la province d'Ontario — notons que les progrès ne sont pas si sensiblement plus rapides que chez nous, comme le démontrent les chiffres indiqués dans le tableau comparatif suivant:

Province de Québec: Porcs de première catégorie 130-220 lbs, 88.9 p.c.; porcs de 2ème catégorie lourds, maigres, etc, 11.1 p.c.; bacon de choix, 10.42 p.c.; bacon épais lisse, 59.9 p.c.

Province d'Ontario: Porcs de première catégorie 130-220 lbs, 89.5 p.c.; porcs de 2ème catégorie lourds, maigres, etc., 10.5 p.c.; bacon de choix, 21.58 p.c.; bacon épais lisse, 57.8 p.c.

En résumé, nos producteurs de porcs, comme l'atteste le très faible pourcentage de sujets classés dans la deuxième catégorie, ont compris les enseignements donnés, et ont adapté leur production aux conditions présentes du marché d'une façon digne de remarque. C'est un fait qui valait la peine, croyons-nous, d'être noté, tant pour encourager les dévoués promoteurs de cet élevage à poursuivre leurs

efforts que pour stimuler nos producteurs à continuer leur progrès.

Volume de la production

Si nous pouvons rapporter progressivement au chapitre de la qualité de nos porcs, nous ne pouvons pas faire de même au chapitre du volume de notre production. Un homme qui joue un rôle de premier plan dans le domaine agricole québécois disait, il y a quelques semaines, et avec beaucoup d'à-propos, qu'aussi longtemps que notre province ne produira pas suffisamment de produits alimentaires pour nourrir sa population, nous n'avons pas lieu de songer à diminuer nos efforts.

La consommation approximative de viande de porc au Canada par tête et par année atteignant, pour la période 1921-1924, le chiffre de 87.71 livres. Prenant donc cette quantité comme base d'appréciation dans la matière, nous trouvons alors que notre population québécoise a besoin annuellement d'à peu près 219,275,000 livres de viande de porc, ou, en d'autres termes, consomme la viande d'au moins 1,200,000 porcs, pesant en moyenne deux cents livres, poids vif. Tenant compte de la popula-

tion flottante de Montréal, cette ville dépense annuellement près de 100,000,000 de livres de porc. Comme le marché de Montréal donne la préférence aux porcs dont le poids oscille autour de 200 livres, il faudrait conclure alors que ce marché à lui seul, peut absorber, par année, le montant considérable de 500,000 porcs et uniquement pour satisfaire les besoins de sa population.

Si donc maintenant nous recherchons comment notre province répond à cette demande, il nous faudra malheureusement conclure qu'elle est bien loin de produire suffisamment pour les besoins de la consommation chez elle. Le 15 juin 1924, la population porcine du Québec s'élevait à 797,725 sujets. En supposant que tous auraient été abattus au cours de la même année, notre province aurait dû encore importer de l'étranger pour nourrir son monde, pas moins de 200,000 sujets. Comme question de fait, la province de Québec, incapable de répondre au volume de la demande chez elle, en 1924, a acheté de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, 291,174 porcs sur pied. En plus de cela, elle a importé des mêmes provinces, 4,931,169 lbs. de porc frais; 6,671,790 lbs. de porc mariné et 8,022,182 lbs. de lard pur. Evidemment un achat aussi volumineux de porcs vivants et de viande à porc a plus que satisfait la demande, mais pas encore au point où l'on serait tenté de le croire. En effet, nos exportations de viande en dehors de la province, comme on pourra le constater dans le tableau suivant, sont bien peu considérables et supportent difficilement la comparaison avec celles de l'Ontario.

Quantité de livres de viande de porc exportée en dehors de la province:

Québec: porc frais, 591,012 lbs.; porc mariné, 11,130,713 lbs.; lard pur, 1,299,965 lbs.

Ontario: porc frais, 5,957,087 lbs.; porc mariné, 99,392,323 lbs.; lard pur, 19,438,780 lbs.

Les statistiques officielles fédérales, pour l'année 1925, ne sont pas encore parues; toutefois, d'après M. L.-C. McQuat, secrétaire du Comité pour l'avancement de l'industrie du porc à bacon au Canada, la population porcine du pays n'avait pas augmenté en 1925, mais diminué. Le 19 novembre dernier, en effet, on enregistrait déjà, par comparaison avec l'année 1924, une baisse de 160,928 têtes, dans les porcs expédiés sur les marchés canadiens. Ces données, bien qu'incomplètes, ont suffisamment de valeur, cependant, pour que nous puissions penser que le nombre de porcs chez nous n'a pas augmenté en 1925.

En résumé donc, la province de Québec, pour répondre au besoin de ses deux millions et demi de population, devrait produire, pour abattage annuel, approximativement 1,200,000 porcs, aux poids définis plus haut. Si nous défalquons des 797,725 sujets, qui représentent encore assez bien notre population porcine totale des deux dernières années, le nombre des porcs qui ont dû être gardés pour l'élevage, nous concluons que notre production porcine n'atteint pas présentement le niveau auquel elle devrait être, et qu'il doit manquer à notre province tout près de 40 pour cent des porcs qui lui sont nécessaires pour répondre au besoin de ses consommateurs. C'est une constatation bien propre à inspirer de sérieuses réflexions à tous ceux qui s'intéressent au progrès de l'agriculture québécoise.

Etape nouvelle à franchir

De l'analyse que nous venons de faire, il ressort que les cultivateurs de notre province ont à peu près cessé d'expédier sur nos marchés les porcs lourds, maigres, grossiers, dont on se plaignait déjà en 1910, comme l'atteste le bulletin no 18, publié par le ministère de l'Agriculture de Québec, et que leur production porcine répond aujourd'hui aux exigences qualitatives de nos consommateurs. L'étape nouvelle à

franchir maintenant par nos producteurs, c'est celle de fournir la quantité réclamée afin de garder pour eux nos marchés, celui de Montréal notamment, le meilleur du Dominion; et de prendre dans le commerce d'exportation de porc à bacon la part que leurs intérêts bien compris leur commandent.

Ce qui assure à toute industrie la solidité qu'il lui faut pour acquiescer un vaste développement, c'est la valeur de ses débouchés. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire d'insister davantage ici sur la valeur que représente, pour nos cultivateurs québécois, nos marchés locaux, après l'analyse que nous avons faite de la demande de porcs chez nous, demande qui est encore, à 40 pour cent près, satisfaite par les producteurs des provinces étrangères. Mais une étude brève de nos marchés étrangers, le marché anglais spécialement, pourrait peut-être augmenter la confiance de ceux qui doutent encore chez nous de l'expansion que pourrait prendre notre industrie porcine.

L'Angleterre achète annuellement de l'étranger, pour nourrir sa population, des centaines de millions de livres de lard fumé. En 1923, elle a importé la quantité énorme de 779,315,000 livres de bacon et de 4,700,100 livres de jambon. En d'autres termes, l'Angleterre a payé à ses nombreux fournisseurs, notamment le Danemark, les Etats-Unis et le Canada, un montant de 226,478,156 dollars. Ces chiffres démontrent assez eloquemment quel débouché considérable constitue le marché anglais pour le Wiltshire bacon. Aussi tous les pays agricoles du monde rivalisent-ils entre eux pour se l'accaparer, notamment le Danemark qui répondait à la demande anglaise, en 1923, dans la mesure de 45 pour cent.

Ici se pose la question: quelle place notre pays occupe-t-il aujourd'hui sur ce marché mondial? Le Canada y élargit sans cesse ses positions et nous avons de sérieuses raisons de croire que nous pouvons devenir l'un des plus forts fournisseurs de l'Angleterre si nous pouvons joindre à la qualité de notre production le volume constant. En effet, les commandes anglaises de bacon canadien augmentent d'année en année, et nous touchons des prix qui sont tout près d'être égaux à ceux pour le bacon danois qui fait prime sur le marché anglais. Le Canada qui ne vendait à l'Angleterre que 24,421,800 livres de porc en 1913, lui expédiait, en 1923, 83,428,400 livres de lard fumé et 11,430,800 livres de

jambon. Nos exportations en 1924 ont atteint le chiffre approximatif de 120,000,000 de livres, et celles de 1925 seraient, d'après M. McQuat, de 126,686,100 livres, ou 17.7 pour cent des importations totales de la Grande-Bretagne.

Cette augmentation considérable de nos exportations en Angleterre est rendue plus significative encore par les prix que nous touchons pour notre bacon, prix qui sont presque aussi élevés que ceux du bacon danois. La différence qui était, entre le bacon canadien et le bacon danois, de 8.56 dollars par cent livres en 1921, n'était plus que de 2.38 dollars par cent livres (Rapport McQuat). Ceci démontre que la qualité de notre bacon a été améliorée considérablement depuis trois ans et que nous avons raison d'ambitionner une plus large part sur ce marché mondial. Or, des autorités dont on ne saurait mettre en doute la compétence, notamment de Dr. Grisdale, sous-ministre de l'Agriculture à Ottawa, demandent depuis longtemps, pour assurer à notre commerce d'exportation toute l'expansion que nous lui désirons, la qualité dans la production, le volume et la régularité dans les envois outre-mer. Nos cultivateurs de la province de Québec, qui ont franchi la première étape, voudront-ils franchir la seconde, en donnant à leur production de porc le volume nécessaire? Nous avons raison de le croire. La juste ambition de monopoliser leurs marchés provinciaux, comme de coopérer au développement de notre commerce d'exportation les y invite fortement.

Mais le développement de l'élevage du porc dans notre province, doit se faire, croyons-nous, avec méthode. C'est à cette question que nous consacrerons notre prochain article.

(Revue de l'Institut Agricole d'Oka: G. Toupin, professeur de zootechnie).

Nouvelles variétés de framboisiers

Plusieurs variétés nouvelles de framboisiers se sont distinguées en ces dernières années et menacent de supplanter quelques-unes des anciennes variétés.

La Newman No 23, aujourd'hui appelée Newman, est sur le marché

depuis plusieurs années et les plantations augmentent rapidement. Cette espèce, très utile, se recommande par bien des qualités. Elle est très rustique et rapporte très bien ses fruits, très gros, résistent fort bien à l'expédition; elle comble une lacune dans les districts où la Herbert est la variété principale, car la Herbert est trop molle pour l'expédition à de grandes distances. Elle ne vaut pas tout à fait la Herbert pour la qualité des fruits, mais ceux-ci sont très bons cependant.

LATHAM

La Latham, une variété créée au Minnesota, est l'une des meilleures de nos introductions, récentes. Le fruit est très gros, l'arbuste rustique et très productif. En qualité il est égal au meilleur, mais ce n'est pas un aussi bon fruit d'expédition que la Newman.

VIKING

La Viking nous arrive avec une très haute recommandation. Ce framboisier paraît être assez rustique, il a une pousse forte, dressée et produit de très gros fruits de bonne qualité. Si cette variété rapporte aussi bien qu'elle le promet, elle se fera une place, car elle paraît avoir beaucoup d'avantage pour l'expédition, d'après ce que nous avons vu.

Pour ceux qui demeurent sur les Prairies ou dans les districts semblables, où une variété très rustique est nécessaire, les Ohta et Sunbeam, deux introductions relativement récentes de la station du Dakota sud, soit hors de pair. Le fruit n'est pas tout à fait aussi gros que l'on pourrait le désirer, mais il est d'une grosseur marchande et sur les deux, nous préférons l'Ohta au Sunbeam.

Une nouvelle variété vient de paraître sur le marché, sous le nom de Victoire. Jusqu'ici, les stations expérimentales n'ont pu découvrir aucune différence entre cette variété et la Cuthbert, et quoique ce soit probablement une variété distincte, il n'y a que peu d'avantage à la planter au lieu de cette ancienne favorite.

Les Renere et St-Regis, deux variétés de quatre saisons, d'origine relativement récente, sont les mêmes, en autant que nous avons pu voir, et nous ne considérons pas que ce soient des acquisitions utiles pour la nouvelle plantation. Elles sont surtout utiles comme es-

Riche en VITAMINS B

CHICKADEE

CHICKADEE est une nourriture à base de légumes pour VOLAILLES

pour l'accroissement rapide. Maintient les volailles, jeunes et vieilles, en parfaite santé et

AUGMENTE LA PRODUCTION DES OEUFS

Procureable chez votre Fournisseur. Livret donné gratuitement sur demande.

LA CIE. E. W. GILLET LTER. TORONTO, CANADA

PLUS D'OEUF

PLUS DE PROFITS

pièces précoces de printemps; leur récolte d'automne n'a pas beaucoup de valeur, sauf dans les endroits très favorables et dans les jardins potagers où l'on désire avoir quelque framboise tardive. Pour la vente, elles sont trop molles, de qualité inférieure et trop petites.

Une autre introduction nouvelle très vantée dans le passé est la La France; c'est une espèce des quatre saisons qui produit de plus gros fruits que la St-Regis, mais qui ne s'est pas bien comportée à Ottawa, de sorte que nous ne pouvons pas la recommander pour nos conditions.

M.-B. DANIS.

Ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

INVENTIONS

Préparez en votre pays

Demandez le Manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.

MARION & MARION

134, rue Université, Montréal.

ERNEST SIMARD, B.C.L. AVOCAT

Aviseur légal de l'Union Catholique des Cultivateurs de Québec

20 St-Jacques, Ch. 36, Montréal

Tél. Main 1997

GRATIS

Magnifique service en porcelaine, 14 morceaux. (Valeur \$4.50). Donné gratis avec

Le THE et CAFE

MIKADO

VERT, NOIR ou JAPON

EN VENTE PARTOUT

DEMANDEZ-LE

GLOBE TEA CO.

309 Notre-Dame Ouest, Montréal

Tél. Main 5036.

L'Épargne du cultivateur

Le cultivateur doit placer ses épargnes dans sa ferme d'abord. S'il lui en reste, il les placera en OBLIGATIONS, première hypothèque, des industries qui font vivre l'agriculture, en commençant par celles de sa province, ou en titres d'emprunts émis par le gouvernement, les municipalités, les fabriques, les écoles de cette même province.

Pour toutes indications et suggestions utiles, s'adresser à la maison qui a le plus fait pour l'émancipation économique du Canada français.

Versailles - Vidrecaire - Boulais, (limitée), Montréal, rue St-Jacques, Immeuble Versailles.

Invention épargnant des millions

Lampe consommant 84% d'air

Cette nouvelle lampe donne une lumière étonnamment brillante, douce, blanche, surpassant même celle du gaz et de l'électricité. Elle a été éprouvée par le gouvernement américain ainsi que par 35 des principales universités et trouvée plus puissante que 10 lampes à l'huile ordinaires. Aucune odeur, aucune fumée ou aucun bruit ne s'en dégage — pas de compression d'air, simple, propre et sûre. Elle consomme 84% d'air et 6% d'huile à charbon (kérosène) commune.

L'inventeur, G. T. Johnson, 246 rue Craig ouest, Montréal, offre de vous envoyer une lampe à 10 jours d'essai, sans frais; ou même à en donner une gratuitement à la première personne de chaque localité qui lui aidera à l'introduire. Ecrivez-lui aujourd'hui même et il vous donnera les détails. Demandez-lui aussi de vous expliquer comment obtenir l'agence et conséquemment faire \$250 à \$500 par mois, sans expérience préalable.

brassée à votre goût par un maître-brasseur. Sa Saveur et sa qualité sont sans égales

Dow

Old Stock Ale

mûrie à point

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

Crème d'Exportation

Les producteurs de crème trouveraient certainement avantage à communiquer immédiatement avec nous pour disposer de ce produit.

VOLAILLES VIVANTES

Il nous fera plaisir de recevoir vos envois de volailles. Les meilleurs prix vous sont assurés si vous nous faites vos expéditions.

OEUF

La demande est forte pour les oeufs frais premiers et les extras. Ne les laissez pas vieillir. Expédiez aussi souvent que possible par express.

A VENDRE

FROMAGE BANQUET — pains de 5 livres, 6 fromages par boîte, expédié sur demande, par express... 22 cts la lb. Demandez nos cours de marché. Ils sont envoyés gratuitement.

Crémeries Mont-Royal

590, rue Marie-Anne est, Montréal

Nous payons comptant tous les jours de l'année

OEUF FRAIS, VOLAILLES VIVANTES et VOLAILLES ABATTUES, PORCS et VEAUX ABATTUS, BEURRE DE CREMERIE ET DE FERME, FROMAGE, Etc.

Satisfaction garantie — Demandez nos prix

Gunn, Langlois & Compagnie

Main 8600 Montréal, Qué.

LES PRIX DE LA DERNIERE HEURE

Ce que vous vendez

Prix du gros, net, livrés à Montréal

Dernière correction, mardi, à 1 heure p.m.

BEURRE DE BEURRERIE le lb Pasteurisé No 1 0.29 1/2 No 2 0.28 1/2 No 3 0.27 1/2 BEURRE DE FERME le lb No 1 0.26 No 2 0.25 No 3 0.24 FROMAGE COLORE le lb No 1 0.15 No 2 0.14 FROMAGE BLANC le lb No 1 0.15 No 2 0.14 OEUF La douz. Frais Spéciaux \$0.45 Frais Extras 0.40 Frais Premiers 0.36 Frais Seconds 0.31 POULES VIVANTES le lb Choix, 5 lbs et plus \$0.26 Bonne, 4 1/2 lbs et plus 0.24 Moyenne, 4 lbs et plus 0.22 Passable, 3 lbs et plus 0.19 POULES ABATTUES le lb Choix 5 lbs et plus \$0.30 Bonne, 4 1/2 lbs et plus 0.26 Moyenne, 4 lbs et plus 0.24 Passable, 3 lbs et plus 0.21 POULETS VIVANTS le lb Choix, 4 1/2 lbs et plus \$0.32 Bon, 3 1/2 lbs et plus 0.28 Moyen, 3 lbs et plus 0.26 Passable, 2 1/2 lbs et plus 0.24 POULETS ABATTUS le lb Choix, 5 lbs et plus \$0.35 Bonne, 4 1/2 lbs et plus 0.31 Moyen, 4 lbs et plus 0.29 Passable, 3 lbs et plus 0.27 DINDES VIVANTES le lb Choix, 12 lbs et plus \$0.28 Bonne, 10 lbs et plus 0.24 Moyenne, 9 lbs et plus 0.22 DINDES ABATTUES le lb Choix, 11 lbs et plus \$0.29 Bonne, 8 lbs et plus 0.27 Passable, 7 lbs et plus 0.25 OIES VIVANTES le lb Bonne, 9 lbs et plus \$0.30 Passable 0.00 OIES ABATTUES le lb Bonne, 10 lbs et plus \$0.00 Moyenne, 8 lbs et plus 0.00 CANARDS ABATTUS le lb Choix, 5 lbs et plus (vieux) \$0.18 Bon, 4 lbs et plus 0.16 CANARDS VIVANTS le lb Bon, 5 lbs et plus (jeunes) \$0.23 Moyen, 4 lbs et plus 0.21	PIGEONS VIVANTS le couple Jeune \$0.45 Vieux 0.30 LAPINS le lb No 1 (4 lbs et plus) \$0.13 LIEVRES le couple No 1 \$0.00 MIEL BLANC le lb No 1 \$0.12 No 2 0.09 No 3 0. MIEL AMBRE le lb No 1 \$0.07 No 2 0.00 No 3 0.00 MIEL BRUN le lb No 1 \$0.07 No 2 0.05 No 3 0.00 SIROP D'ERABLE le gal. No 2 \$1.60 No 3 1.50 SUCRE D'ERABLE le lb No 1 0.16 No 2 0.15 No 3 0.14 BOUVILLONS VIVANTS les 100 lbs Choix 6.50 à 7.50 No 1 5.75 à 6.25 No 2 4.50 à 5.50 TAURES VIVANTS les 130 lbs Choix 6.00 à 6.50 No 1 5.25 à 5.75 No 2 4.00 à 5.00 VACHES VIVANTES les 100 lbs Choix \$ 5.00 à 5.25 No 1 3.50 à 4.50 No 2 1.75 à 2.75 TAUREAUX VIVANTS les 100 lbs Choix \$0.00 à 0.00 No 1 0.00 à 0.00 No 2 0.00 à 0.00 No 3 3.00 à 3.75 VEAUX DE LAIT VIVANTS les 100 lbs Choix \$ 11.00 à 11.25 No 1 8.00 à 9.00 No 2 6.00 à 8.00 VEAUX DE LAIT ABATTUS le lb Choix \$0.14 No 1 0.13 No 2 0.10 No 3 0.00 VEAUX DE CHAMPS VIVANTS les 100 lbs No 1 \$ 5.00 No 2 4.50	VEAUX DE CHAMPS ABATTUS les 100 lbs No 1 \$ 8.00 No 2 00 MOUTONS VIVANTS les 100 lbs. Choix \$ 7.00 No 1 5.00 No 2 MOUTONS ABATTUS le lb Choix \$ 0.00 No 1 0.00 No 2 0.00 No 3 AGNEAUX VIVANTS les 100 lbs No 1 \$12.50 à 12.75 No 2 10.50 à 11.50 AGNEAUX ABATTUS le lb Choix \$ 0.00 No 1 0.00 No 2 0.00 No 3 PORCS VIVANTS les 100 lbs. Porcs \$12.50 à \$12.50 Sédents (à bacon) \$13.00 Truies \$10.00 à \$10.50 PORCS ABATTUS les 100 lbs. No 1 (120 à 160 lbs) 18.00 No 2 (150 à 200 lbs) 17.00 No 3 (250 et plus) PEAUX VERTES le lb Peaux de bœufs (moins de 48 lbs) \$0.11 Peaux de bœuf plus de 48 lbs 0.08 1/2 Peaux de taureaux 0.06 1/2 Peaux de veaux de lait 0.14 1/2 Peaux de veaux (chaque) 1.00 Peaux d'agneaux (la peau) 60 à 0.75 Peaux de chevaux (la peau) 3.25 LAINE le lb Lavée No 1 28 à 0.30 Lavée No 2 0.25 Non lavée No 1 18 à 0.21 Non lavée No 2 16 à 0.18 Non lavée No 3 0.00 FOIN DE MIL au char, la tonne Extra No 2 (point d'exp.) \$11.00 No 2 10.00 No 3 9.00 FOIN DE TREFLE la tonne No 1 (trèfle médié) \$8.00 No 2 7.00 PAILLE la tonne Bonne \$5.00 à 6.00 PATATES \$0 lbs Montréal 1.30 PEVES le mt. No 1 \$2.45 No 2 2.35 POIS le mt. No 1 \$2.50 No 2 2.00
---	--	---

NOUS VOUS INVITONS A NOUS ENVOYER VOTRE CREME. VOUS SEREZ PAYES DE HAUTS PRIX. NOUS SAVONS QUE LORSQU'UN PATRON EST SATISFAIT, IL NOUS RECOMMANDE. VOUS AUREZ SATISFACTION. VEUILLEZ NOUS ECRIRE POUR NOS CONDITIONS.



975, SAINT-ANDRE MONTREAL

TRUDEL AYER Limitée

Entrepôts de la Commission du Havre Montréal. Nous payons le plus haut prix du marché pour BEURRE ET FROMAGE. Nos retours sont faits promptement. Ecrivez-nous pour renseignements.



UN PRÊTRE, L'ABBÉ HAMON (Curé de Veinville, France), possède le moyen radical de guérir: DIABÈTE, ALBUMINE, CŒUR, REINS, FOIE, ESTOMAC, RHUMATISME, BRONCHES et toutes les maladies chroniques réputées incurables. AUCUN RÉGIME. RIEN QUE DES PLANTES. Brochure explicative et très instructive: français ou anglais, gratis et franco sur demande. Adresses: LABORATOIRES BOTANICO-MARINS, 430, rue St-Pierre, Montréal.

L'exode des Canadiens français

Quatre-vingt-dix pour cent de ceux qui demandent leur admission aux Etats-Unis sont des cultivateurs et ils viennent de toutes les parties de la province, quand l'an dernier les émigrants venaient d'un nombre limité de villages de la section ouest de Québec. Il est impossible de donner le nombre des résidents de cette province qui ont traversé la frontière cette année à cause du fait que lorsque le bureau local de l'immigration américaine fut ouvert en avril dernier, un nombre considérable d'émigrants en perspective reçurent les instructions de se rendre aux ports d'entrée à la frontière, pour y prendre les dispositions nécessaires à leur admission, comme le personnel du port de Québec n'était pas assez considérable pour disposer de tous les cas. Depuis avril, cependant, environ 850 personnes ont obtenu la permission des autorités locales de ce département américain d'entrer aux Etats-Unis. On a appris que les Canadiens-français qui désiraient s'en aller avaient une réputation sans tâche et que c'est pour cette raison que très-peu de demandes ont été rejetées. L'homme patient vaut mieux que l'homme courageux. Salomon.

REVUE DES MARCHÉS

CE QUE VOUS VENDEZ

BEURRE
 Les arrivages de beurre à Montréal, pour la semaine se terminant le 4 septembre se sont chiffrés à 14,985 boîtes contre 23,068 la semaine précédente et 23,181 l'année dernière durant la même semaine. Il y a donc eu une diminution de 8,083 boîtes dans les arrivages de la semaine dernière. L'exportation est toujours tranquille, on ne prévoit pas de changement d'ici à quelques temps du moins. Le marché anglais est encombré. On rapporte qu'il y a plus d'un million de boîtes dans les entrepôts.

FROMAGE
 Les arrivages de fromage durant la même semaine se sont chiffrés à 54,558 boîtes contre 56,490 la semaine précédente et 60,135 l'année dernière durant la même semaine. Il n'y a pas de demande de la part des importateurs anglais; les prix restent les mêmes.

OEUF
 Les arrivages d'oeufs durant la même semaine s'ont chiffrés à 7,834 caisses contre 7,116 la semaine précédente et 10,595 l'année dernière durant la même semaine. Le marché est bon pour les oeufs frais. Les prix sont à la hausse.

Ventes publiques de beurre et de fromage
 SAMEDI, 4 SEPTEMBRE
 CORNWALL, ONT. — 1164 boîtes de fromage blanc, 843 de coloré, 15cts offert, par de vente.
 NAPANEE, ONT. — 1,400 boîtes de fromage vendues 15 3-4cts la lb, f.o.b. Napanee.
 MADOC, ONT. — 429 boîtes de fromage vendues 15 11-16 cts la lb, f.o.b. Madoc.
 LONDON, ONT. — 100 boîtes de fromage coloré, 15cts offert, pas de vente.
 BROCKVILLE, ONT. — 1145 boîtes de fromage coloré, 1484 de blanc, 15cts offert, pas de vente.

VANKLEEK HILL, ONT. — 938 boîtes de fromage blanc, 15cts offert, pas de vente.
BELLEVILLE, ONT. — 2,298 boîtes de fromage blanc, 332 de coloré, vendues 15 3-4cts la lb, f.o.b. Belleville.
ST-HACINTHE, QUE. — 154 boîtes de beurre pasteurisé, 94 boîtes vendues 30 1-4cts la lb, 202 boîtes de fromage dont 50 vendues 14 7-8 cts la lb.
MARCHE DU FOIN (Etats-Unis)
 Le marché américain est généralement ferme; les arrivages sont plus faibles que la semaine dernière. La température s'est mal comportée, à ce que l'on nous avise, et la récolte a été retardée dans plusieurs sections. Le vieux foin est rare et se vend à \$1. à \$2. par tonne de plus que le foin nouveau. La qualité des arrivages varie entre passable et bonne, les prix sont restés à peu près au niveau de ceux de la semaine dernière.
 La liste suivante indique les plus hauts prix ainsi que les prix du numéro 3 pour le mil, durant la semaine du 27 août:
 New-York \$29.00 \$24.00
 Boston 28.00 18.00
 Philadelphie 24.00 20.00
 Baltimore 26.50 24.00
 Kansas City 15.50 12.00
 Kansas City prairie 14.00 12.00
 Chicago 25.00 17.00
 Chicago, prairie 19.00
 St-Louis 24.00 16.00
 St-Louis, prairie 20.00
 Minneapolis 21.00
 Minneapolis, prairie 18.50
 San-Francisco 17.00
 Detroit 23.00 16.00
 Richmond 25.00 20.00
 Pittsburg 22.00 16.00
ANIMAUX VIVANTS
A MONTREAL
 (Semaine finissant le 2 septembre).
 On offrait en vente, au cours de la semaine, 1261 bêtes à cornes, 2972 veaux, 4068 porcs et 4866 moutons et agneaux; en outre, en cours d'expédition directe, il y avait 1375 bêtes à cornes pour l'exportation.
Bêtes à cornes. — Les ventes se faisaient lentement, à l'ouverture du marché. Les acheteurs recherchaient des animaux de boucherie

P. POULIN & Cie, Limitée

39, Marché Bonsecours, Montréal. NOUS ACHETONS LES VOLAILLES, LES OEUF, LE BEURRE. Nos expéditeurs reçoivent la pleine valeur de leurs produits. PAS DE COMMISSION DEDUITE

Pasteurisation

FABRICANTS. Pourquoi ne pas avoir un produit de qualité supérieure? Quel que soit l'endroit où vous vendez vos produits, soit à la ville ou au marché local, ce sera avantageux pour vous. Votre produit sera recherché et votre clientèle augmentera. Vous connaissez sans doute les avantages de la pasteurisation bien faite, mais ce que vous connaissez moins, c'est l'efficacité relative des pasteurisateurs de différentes marques. LAISSEZ-NOUS ATTIRER VOTRE ATTENTION sur nos bassins pasteurisateurs "LAGOURSIERE" et "GOSSE-LIN" qui sont les résultats de nombreuses expériences et de recherches dispendieuses. Tous deux sont faits de matériaux de première qualité et possèdent un mécanisme simple, fort et durable. Tous deux jouissent d'améliorations modernes et quel que soit celui que vous décidez d'acheter, l'avenir vous dira que vous avez fait un bon placement. Ecrivez-nous, demandez nos catalogues, nos experts sont à votre disposition.

B. TRUDEL & CIE

36 et 38, Place d'Youville, Montréal. Tél.: Main 0118. Boîte postale 484

La Crème

Cette question vous intéresse-t-elle? si OUI MONTREAL DAIRY COMPANY LIMITED se fera un devoir de vous donner tout renseignement même si vous n'expédiez pas à notre Compagnie

Est 3000, 290 Ave Papineau

l'Étoffe du Pays

Son Excellence l'honorable M. Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, a présidé l'ouverture officielle de l'exposition nationale de Toronto.

Les orateurs, au lunch des directeurs de l'Exposition, ont été l'hon. M. Pérodeau et M. T. A. Russell. Un magnifique paletot de laine, fabriqué par un moulin de Branford, a été remis à M. le lieutenant-gouverneur Pérodeau.

Dans une interview qu'il a donnée aux journaux de Toronto, le lieutenant-gouverneur de la province de Québec a déclaré que le commerce et un intérêt mutuel pouvaient rapprocher considérablement les provinces de Québec et Ontario.

L'hon. M. Pérodeau a aussi déclaré que la question du bilinguisme se résolvait elle-même. A l'ouverture de l'exposition des lainages, M. R. L. Baker, membre de l'Association des manufacturiers de lainages du Canada, a souhaité la bienvenue à l'hon. M. Pérodeau dans les termes suivants:

Les producteurs de laine et les fabricants de lainages et de tricoteuses du Canada désirent vous exprimer l'admiration profonde qu'ils ont ressentie devant votre patriotisme exprimé d'une manière si pratique en portant des vêtements faits de laine produite au Canada, tissée par des ouvriers canadiens de la province de Québec, et confectionnés au Canada.

Mais il n'est pas que par le côté moral que je me sente fortement uni aux distingués citoyens d'Ontario et visiteurs canadiens qui aujourd'hui viennent inaugurer à Toronto une remarquable Exposition de notre industrie nationale de lainages.

Vous ne pourriez, en effet, me fournir de plus belle occasion de montrer que nous avons des intérêts matériels en commun.

C'est que l'industrie nationale dont vous êtes en état à l'heure actuelle d'exhiber de si beaux produits a eu, en quelque sorte, ses origines dans la province de Québec, et non les moins glorieuses origines.

Elle eut ses débuts en notre pays lorsque de valeureux pionniers vinrent au Canada il y a trois siècles transportant avec eux à bord de leurs voiliers des moutons, des rouets et des métiers.

Tout en défrichant la forêt, ils fabriquaient de leurs propres mains leurs vêtements, et cette fabrication domestique fut en honneur, au Canada comme ailleurs, jusqu'à l'invention des métiers mus par la vapeur, au début du dix-huitième siècle.

Rien n'est plus instructif que de revenir à ces jours d'antan pour voir comment un peuple peut apprendre à se servir à lui-même, et à créer des industries domestiques qui le rendent indépendant et enrichissent.

C'est aux premiers gouverneurs et intendants français que nous devons l'idée d'encourager l'élevage de moutons et la culture du lin, pour permettre aux colons de s'habiller dans l'étoffe du pays.

Ces vêtements furent à la mode durant même bon nombre d'années après la cession du Canada à l'Angleterre. L'histoire nous rapporte comment à la Chambre d'assemblée nos députés parurent à un certain moment en "étoffe du pays" et tentèrent de ressusciter une mode qui était en voie de disparaître dans les villes, mais qui se maintenait d'une façon assez générale dans les campagnes.

Le maintien du rouet et du métier était connu de toutes les familles. Dans nos anciens couvents, c'était même une partie du cours que de montrer aux petites filles à confectionner le rouet et le métier. À l'Hôpital-Général de Québec qui, sous le régime français, était un pensionnat, on montrait encore, il y a quelques années, les rouets des élèves.

C'est un de mes plus doux souvenirs personnels que de me rappeler les magnifiques rouets et métiers que j'ai vu dans l'histoire que vauille du Richelieu, dont le mels ma fierté à me proclamer originaire. Le bois de ces rouets était admirablement patiné et le temps et l'usage, et je me souviens non sans étonnement de l'orgueil avec lequel on traitait ces vieilles paysannes que montrait cet instrument qui leur avait naguère servi à vêtir leurs enfants. Les procédés de fabrication étaient plus simples qu'aujourd'hui, et les instruments moins compliqués. Il y avait le rouet, le métier, et le foulon qui servait à fouler l'étoffe à laine, un foulon à main qui n'était pas le merveilleux moulin qui fait si rapidement et si aisément aujourd'hui le foulonnage des draps et lainages.

Dans le sud de la province de Québec, je puis dire que cette industrie domestique s'est maintenue jusqu'à un certain degré.

Tout le long de la côte de Beauport et de la Malbaie, les voyageurs s'impressionnent d'acheter d'excellents produits d'étoffe du pays. Au cap Saint-Ignace, il y a une jolie fabrication de lainages que Lord Grey avait visité avec un intérêt très-vif et dont il se plaisait à dire que c'était

LES PRIX DE LA DERNIERE HEURE Ce que vous achetez Prix du gros, pris à Montréal Dernière correction mardi, à 1 heure p.m.

Table of market prices for various commodities including flour, grain, sugar, and oil. Columns include item names, units, and prices.

PETITES ANNONCES (50 sous par insertion de 25 mots ou moins; 2 sous par mot additionnel)

ANIMAUX A VENDRE - 3 vaches mûles, mâle avril, Ayshire, troupeau agréé; un mâle chester white, 1 an; Agnes, 3 Laitier, 3 Shropshire, 1 Lincoln, 1 Cotswold. S'adresser à Edmond Perrier, Laprairie, Qué. (35-36-37)

ANIMAUX A VENDRE - 3 vaches mûles, mâle avril, Ayshire, troupeau agréé; un mâle chester white, 1 an; Agnes, 3 Laitier, 3 Shropshire, 1 Lincoln, 1 Cotswold. S'adresser à Edmond Perrier, Laprairie, Qué. (35-36-37)

ANIMAUX A VENDRE - 3 vaches mûles, mâle avril, Ayshire, troupeau agréé; un mâle chester white, 1 an; Agnes, 3 Laitier, 3 Shropshire, 1 Lincoln, 1 Cotswold. S'adresser à Edmond Perrier, Laprairie, Qué. (35-36-37)

ANIMAUX A VENDRE - 3 vaches mûles, mâle avril, Ayshire, troupeau agréé; un mâle chester white, 1 an; Agnes, 3 Laitier, 3 Shropshire, 1 Lincoln, 1 Cotswold. S'adresser à Edmond Perrier, Laprairie, Qué. (35-36-37)



Le Premier \$100 d'un enfant Economisez d'abord \$1.00 Puis, portez-le à la Banque Vous recevrez un Livret Et aurez un Compte d'Épargne. Si vous continuez à en ajouter régulièrement, vous aurez bientôt \$100.00

La Banque Royale du Canada

A propos d'exposition St-Amable, 20 août. M. le directeur: Je viens encore une fois vous demander l'hospitalité de vos colonnes pour parler d'un sujet important: les expositions agricoles.

Je ne puis que vous dire que les expositions agricoles ont été et seront de plus en plus importantes. Elles ont permis de constater que les progrès de l'agriculture sont énormes.

Les expositions agricoles ont été et seront de plus en plus importantes. Elles ont permis de constater que les progrès de l'agriculture sont énormes.

Les expositions agricoles ont été et seront de plus en plus importantes. Elles ont permis de constater que les progrès de l'agriculture sont énormes.

Les expositions agricoles ont été et seront de plus en plus importantes. Elles ont permis de constater que les progrès de l'agriculture sont énormes.

Les expositions agricoles ont été et seront de plus en plus importantes. Elles ont permis de constater que les progrès de l'agriculture sont énormes.

Les expositions agricoles ont été et seront de plus en plus importantes. Elles ont permis de constater que les progrès de l'agriculture sont énormes.

Les expositions agricoles ont été et seront de plus en plus importantes. Elles ont permis de constater que les progrès de l'agriculture sont énormes.

LES ACIDES DANS L'ESTOMAC CAUSE D'INDIGESTION

Des autorités médicales témoignent que près de 90% des troubles d'estomac: indigestions, acides, flatulences, nausées, proviennent d'un excès d'acide hydrochlorique dans l'estomac et non comme il est généralement admis d'un manque de suc gastrique.

Les médicaments pour aider la digestion ne sont pas nécessaires dans ces cas et peuvent même être nuisibles. Chez de nombreux cas, les préparations de cède et procurent plus vite que le pharmacien quelques uns de ces troubles d'estomac.

Le médicament du rouet et du métier était connu de toutes les familles. Dans nos anciens couvents, c'était même une partie du cours que de montrer aux petites filles à confectionner le rouet et le métier.

Le médicament du rouet et du métier était connu de toutes les familles. Dans nos anciens couvents, c'était même une partie du cours que de montrer aux petites filles à confectionner le rouet et le métier.

ANIMAUX DOMESTIQUES A VENDRE

AYRSHIRES ET YORKSHIRES - A vendre "SIR SIMON", fils de SIR ANDREW, deux taureaux éprouvés, excellent reproducteur, réunissant la forme, la pesanteur et de grande qualité laitière.

YORKSHIRES - 10 portées de Yorkshire, type à bacon. Bien constitués et précoces. 100 00 chancun. Engrais: Arnold and Sons, Grenville, Qué.

PERCHERONS, CLYDESDALES, BELGES et HACKNEYS. - Offre spéciale, 20 étalons de choix. Plusieurs casses à prix de baratin. Plusieurs bonnes juments percheronnes. Un bon cheval de route. Demandez détails. Arnold and Sons, Grenville, Qué.

TERRES A VENDRE - 14 arpents sur 49 à Berthier. Bonne terre, bassées en ordre, située à un mille de l'église et 1/2 mille de la station. Avec ou sans roulement. Conditions spéciales. S'adresser à Edmond Perrier, Berthier, Bas, Co. Montmorency, Qué.

ANIMAUX A VENDRE - 3 vaches mûles, mâle avril, Ayshire, troupeau agréé; un mâle chester white, 1 an; Agnes, 3 Laitier, 3 Shropshire, 1 Lincoln, 1 Cotswold. S'adresser à Edmond Perrier, Laprairie, Qué. (35-36-37)

ANIMAUX A VENDRE - 3 vaches mûles, mâle avril, Ayshire, troupeau agréé; un mâle chester white, 1 an; Agnes, 3 Laitier, 3 Shropshire, 1 Lincoln, 1 Cotswold. S'adresser à Edmond Perrier, Laprairie, Qué. (35-36-37)

ANIMAUX A VENDRE - 3 vaches mûles, mâle avril, Ayshire, troupeau agréé; un mâle chester white, 1 an; Agnes, 3 Laitier, 3 Shropshire, 1 Lincoln, 1 Cotswold. S'adresser à Edmond Perrier, Laprairie, Qué. (35-36-37)

ANIMAUX A VENDRE - 3 vaches mûles, mâle avril, Ayshire, troupeau agréé; un mâle chester white, 1 an; Agnes, 3 Laitier, 3 Shropshire, 1 Lincoln, 1 Cotswold. S'adresser à Edmond Perrier, Laprairie, Qué. (35-36-37)

ANIMAUX A VENDRE - 3 vaches mûles, mâle avril, Ayshire, troupeau agréé; un mâle chester white, 1 an; Agnes, 3 Laitier, 3 Shropshire, 1 Lincoln, 1 Cotswold. S'adresser à Edmond Perrier, Laprairie, Qué. (35-36-37)

ANIMAUX A VENDRE - 3 vaches mûles, mâle avril, Ayshire, troupeau agréé; un mâle chester white, 1 an; Agnes, 3 Laitier, 3 Shropshire, 1 Lincoln, 1 Cotswold. S'adresser à Edmond Perrier, Laprairie, Qué. (35-36-37)

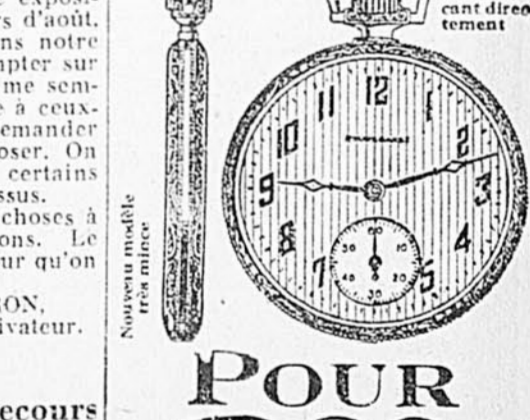
ANIMAUX A VENDRE - 3 vaches mûles, mâle avril, Ayshire, troupeau agréé; un mâle chester white, 1 an; Agnes, 3 Laitier, 3 Shropshire, 1 Lincoln, 1 Cotswold. S'adresser à Edmond Perrier, Laprairie, Qué. (35-36-37)

ANIMAUX A VENDRE - 3 vaches mûles, mâle avril, Ayshire, troupeau agréé; un mâle chester white, 1 an; Agnes, 3 Laitier, 3 Shropshire, 1 Lincoln, 1 Cotswold. S'adresser à Edmond Perrier, Laprairie, Qué. (35-36-37)

ANIMAUX A VENDRE - 3 vaches mûles, mâle avril, Ayshire, troupeau agréé; un mâle chester white, 1 an; Agnes, 3 Laitier, 3 Shropshire, 1 Lincoln, 1 Cotswold. S'adresser à Edmond Perrier, Laprairie, Qué. (35-36-37)

ANIMAUX A VENDRE - 3 vaches mûles, mâle avril, Ayshire, troupeau agréé; un mâle chester white, 1 an; Agnes, 3 Laitier, 3 Shropshire, 1 Lincoln, 1 Cotswold. S'adresser à Edmond Perrier, Laprairie, Qué. (35-36-37)

21 rubis - Très mince STUDEBAKER LA MONTRE ASSURÉE



Le fabricant directement. Du fabricant directement. Du fabricant directement. Du fabricant directement. Du fabricant directement. Du fabricant directement.

Le fabricant directement. Du fabricant directement. Du fabricant directement. Du fabricant directement. Du fabricant directement. Du fabricant directement.

Le fabricant directement. Du fabricant directement. Du fabricant directement. Du fabricant directement. Du fabricant directement. Du fabricant directement.

Responsable de la mort de Beaudry

M. Henri Bertrand, ancien gérant du "Prix Courant" et d'autres pu-

EN ELISANT MEIGHEN

**La province de Québec ne fera que servir
ses meilleurs intérêts**

**Notre confiance permettra à l'hon. Arthur Meighen, de même
qu'elle le permit à Sir John A. McDonald, de faire
respecter nos droits, même par les orangistes.**



Depuis que l'hon. M. Meighen a prouvé qu'il avait assez de volonté pour n'avoir besoin de la permission de personne, pour faire son devoir envers la province de Québec, la rage de l'esprit de parti s'est tournée plus fort contre lui.

Joignant l'outrage à l'injure, et cherchant dans l'injustice l'avantage d'un moment, ses adversaires reprochent à M. Meighen d'être entouré d'orangistes.

Sir John A. McDonald a été l'ami sincère de la province de Québec et celle-ci n'eût pas à se repentir d'avoir si longtemps conservé au vieux Chef Conservateur la confiance qu'il lui avait demandée pour lui permettre de tenir tête aux exigences des Orangistes.

N'est-ce pas cette inaltérable confiance que lui voua la province de Québec, qui permit à Sir John A. McDonald, d'empêcher le désaveu du bill des Jésuites demandé, en 1889, par le fameux Dalton McCarthy, et qui lui permit ainsi, de faire rendre justice aux Jésuites du Canada?

Pour la même raison, l'hon. M. Meighen demande aujourd'hui à la province de Québec, de lui faire confiance, afin de lui permettre de défendre nos droits et de les faire triompher.

Sans se laisser écraser par la calomnie, il a voulu conquérir la confiance des nôtres.

Pour cela il a appris notre langue et il donne, aujourd'hui, la preuve de sa sincérité en se révélant leur ami aux nombreux canadiens - français qu'il force à l'applaudir.

Il est donc impossible de croire que la province de Québec consente à supporter plus longtemps l'injure qu'elle s'est faite, jusqu'ici, à elle-même, et il est certain, qu'en rejetant Meighen, au moment où le pays a le plus besoin de ses plus fervents serviteurs, elle ne fera tort qu'à sa propre cause.

Sachons faire notre devoir, le 14 septembre

Expériences sur la culture des légumes à la Ferme de Lennoxville

POMMES DE TERRE
GERMAGE DES POMMES DE TERRE DE SEMENCE. — Les marchands considèrent généralement que c'est une bonne pratique que de faire germer les pommes de terre de semence avant de les planter, quoique ce système exige un surplus de frais et de main-d'œuvre. Pour nous renseigner sur la valeur que peut avoir ce système dans ce district, nous avons entrepris une expérience en 1923 qui sera continuée pendant au moins cinq saisons.

Table with 4 columns: Variété et méthode, Urtillables, Rendement à l'acre, Non marchand. Rows include MONTAGNE VERTE, IRISH COBBLER, etc.

Table with 4 columns: Dormant, Non, Germé, Non. Rows include Montagne verte, Irish Cobbler.

On voit par les résultats obtenus jusqu'ici que le gergame donne une récolte plus faible, mais plus précocée. Une différence de deux semaines dans l'époque où les pommes de terre sont mises sur le marché, entraîne souvent une différence considérable de prix. Dans ces conditions, le gergame devrait rapporter, quand bien même le rendement serait inférieur à celui de la semence dormante.

PULVERISATION COMPAREE AU SAUPOUDRAGE. — L'expérience sur la pulvérisation des pommes de terre, qui a été conduite sur cette station pendant un certain nombre d'années, a démontré qu'une combinaison de bouillie bordelaise et de calcium arséniate est la plus utile et la plus économique de toutes les pulvérisations à l'essai, pour combattre la bête à patates et le mildiou. Comme les résultats étaient très concluants et qu'il était évident qu'il n'était pas nécessaire de les confirmer à nouveau, nous avons décidé de modifier cette expérience en 1923 pour faire une comparaison de la pulvérisation de bouillie bordelaise et de calcium arséniate combinés et de

Table with 4 columns: Rendement à l'acre, Marchand, Non, Germé, Non. Rows include Bouillie bordelaise, Poudre, etc.

On voit par le tableau qui précède, qu'aucune des préparations de poussières n'a donné d'aussi bons résultats que le mélange de bouillie bordelaise et de calcium arséniate. C'est sans doute parce qu'elles n'adhèrent pas au feuillage. La bouillie bordelaise sèche et forme un enduit que les ondes n'enlèvent pas facilement mais les poussières essayées ont été enlevées entièrement ou en partie par la première pluie qui a suivi leur application. En ces deux dernières saisons, la pluie est tombée à intervalles fréquents, donnant ainsi l'avantage à la pulvérisation.

Le Bortox, un poison fourni par la Delora Chemical Company, a été essayé pour la première fois en 1924. Différents titres de concentration ont été employés, en combinaison avec la bouillie bordelaise mais nous avons constaté qu'une

Table with 4 columns: Variété, Couleur, Forme, Rendement de deux rangées de 30 pieds. Rows include Rouge plat extra précoce, Rouge de Wethersfield, etc.

La Rouge plat extra précoce est celui qui a donné le rendement le plus élevé en ces cinq dernières années, mais ce n'est pas, sous certains rapports, une variété aussi mûre que la Rouge de Wethersfield. Cette dernière variété a une meilleure forme et se conserve plus longtemps; elle est aussi plus généralement connue et peut se vendre plus facilement. Parmi les variétés jaunes, le Gagne-prix Géant est très satisfaisant.

Le Blanc de Barletta et le Blanc de Portugal sont deux des variétés essayées en 1924; ce sont les meilleurs résultats que nous avons obtenus pour faire des cornichons.

Transplantation d'oignons. — La graine des Gagne-prix Géant et Rouge de Wethersfield, a été mise en couche chaude le 1er avril. Les plants ont été repiqués lorsqu'ils avaient 2 pouces de hauteur et transplantés dans le champ le 10 mai. Nous avions des oignons d'excellente grosseur des deux variétés pour vendre en boîtes, le 1er août, et la récolte était complètement mûre le 2 septembre. Voici quel a été le rendement d'oignons mûrs de deux rangées de 30 pieds: Rouge de Wethersfield, 29 livres et Gagne-prix Géant, 31 livres.

CAROTTES DE JARDIN

Essai de variétés. — Quoi que plusieurs variétés aient été essayées pour la première fois en 1924, de même que celles qui avaient donné les meilleurs résultats dans les essais précédents. La variété la plus utile était la sélection d'Ottawa de la Chantenny. Comme deuxième choix, la Demi-longue de Nantes était très satisfaisante.

Différentes dates de semences. — Pendant les deux dernières saisons, la graine de la variété Chantenny a été semée à plusieurs dates différentes, commençant aussi tôt que possible dans la saison et conti-

qu'elles aient produit leurs oeufs. L'aubergine n'a pas bien réussi jusqu'ici à Lennoxville, car même lorsque la graine est semée en couche chaude le 1er avril, la saison est généralement trop courte et les gelées du commencement de septembre détruisent les plantes avant que la récolte ne mûrisse.

PIMENTS
Six variétés de piments ont été essayées en 1924, mais elles n'ont produit qu'une récolte partielle, à cause de la température fraîche et humide d'août et de la première partie de septembre. Parmi les gros piments, ce sont le Napolitain et le Précoce de Harris qui ont donné la meilleure récolte, tandis que le Long rouge de Cayenne est le plus productif des petites espèces.

ASPERGES
La Washington, qui est la seule variété cultivée sur cette station, a continué à donner d'excellents résultats et paraît bien convenir pour ce district. En 1923, le rendement a été d'environ 1,000 boîtes à l'acre sur une parcelle de plantes de trois ans. En 1924, cette même parcelle a produit une récolte de 1,150 boîtes à l'acre.

Table with 4 columns: Saison, Hauteur moyenne d'une rangée de 30 pieds, Rendement de pois en gousses. Rows include Téléphone, Thomas Laxton, etc.

ECARTEMENT DES SEMENCES DANS LA RANGÉE. — On a généralement l'habitude de mettre les pois à un demi-pouce d'écartement dans la rangée, sur cette station. Aucune expérience n'a été faite pour voir si cet espacement était le plus satisfaisant, nous nous réglions entièrement pour cela sur

Table with 4 columns: Variété, Rendement d'une rangée de 30 pieds. Rows include Téléphone, Thomas Laxton, etc.

TRAVAUX DE SELECTION AMÉLIORANTE. — La semence provenant de cinq plants choisis sur la variété Gradus en 1922, a été multipliée en 1923 jusqu'à ce qu'elle nous ait fourni une quantité suffisante pour planter deux rangées de 30 pieds de chaque espèce en 1924. Quoique le rendement qui a donné un meilleur rendement que la semence commerciale de la même variété, une en particulier s'est spécialement distinguée, car elle a produit des récoltes de 42 livres de pois en gousses sur une rangée de 30 pieds. C'est le meilleur rendement de pois que l'on ait encore noté sur cette station. Ces espèces seront multipliées la saison prochaine.

Nous faisons également des essais de sélection améliorante sur les variétés Téléphone, Merveille d'Amérique et Stratégème.

CITROUILLES

La saison a été très bonne pour les citrouilles, et les huit variétés à l'essai ont donné de superbes rendements. De toutes les grosses citrouilles essayées, la plus satisfaisante jusqu'ici est la citrouille des champs du Connecticut (Connecticut Field). Les citrouilles sont ovales et ont une couleur jaune d'or riche. Les spécimens ordinaires ont une forme généralement entre vingt et trente livres. Parmi les petites variétés, la Quaker Pie est très satisfaisante, mais une sélection d'Ottawa de la citrouille sucrée a donné de plus gros rendements en 1924.

CONCOMBRES

Onze variétés de concombres ont été éprouvées en 1924; parmi celles-ci, la meilleure variété de la récolte principale est le Parfait de Davis, qui, sur quatre buttes de quatre plants chacune, a donné une récolte de cent six concombres pesant cinquante-deux livres. Le Hâtif de Russie, qui venait deuxième au point de vue rendement, a donné une récolte de quatre-vingt-seize concombres pesant quarante-trois livres et demie. Le concombre à cornichons des Antilles (Gherkin) a été trouvé satisfaisant

CHOUX—ESSAI DE VARIETES

Table with 4 columns: Variété, Poids moyen par chou, Rendement total de 2 rangées de 30 pieds. Rows include Marché de Copenhague, Wamlingstad hâtif, etc.

Les meilleures des variétés mentionnées, au tableau précédent sont le Marché de Copenhague comme premier pour le marché, le Successeur pour la mi-saison, et la Gloire d'Enkhuizen, ou l'une ou l'autre des espèces Danish Ballhead, comme variétés tardives. Le Danish Ballhead s'est conservé plus longtemps en cave que toute autre variété essayée sur cette station. Le Mammouth Pomme de Marbre

(Marblehead Mammouth) qui a produit des rendements remarquables se fend beaucoup lorsqu'il est complètement développé.

Différentes dates de semences. — En ces deux dernières saisons nous avons semé de la graine du Marché de Copenhague et de Danish Ballhead au commencement de mai, puis à intervalles de deux semaines jusqu'à la mi-juillet. Voici les résultats obtenus:

Table with 4 columns: Semences, Marché de Copenhague, Rendement moyen de 2 rangées de 30 pieds. Rows include 3ème semaine de mai, 2ème semaine de juin, etc.

CHOUX—DIFFERENTES DATES DE SEMENCES

Table with 4 columns: Semences, Rendement moyen de 2 rangées de 30 pieds. Rows include 3ème semaine de mai, 2ème semaine de juin, etc.

POIS DE JARDIN

La saison à Lennoxville paraît être idéale pour les pois de jardin. Il est rare que les chaleurs soient excessives et les sécheresses prolongées sont presque inconnues. Aussi, les pois produisent des tiges vigoureuses et continuent longtemps à produire.

Essai de variétés. — L'essai de variétés en 1924 comprenait trente-deux espèces dont onze étaient à l'essai pour la première fois. Sur ces espèces, plusieurs ont donné d'excellents résultats; celle qui a le mieux rapporté était une espèce étiquetée Pois de semis no 1, venant de la station expérimentale fédérale d'Invermere, C. B. C'est une espèce à pousser vigoureuse qui produit une forte tige de quatre à cinq pieds de hauteur. Son rendement pour la saison de 1924 a été de 29 livres de pois en gousses dans une rangée de 30 pieds. Une autre variété excellente qui a été éprouvée en ces deux dernières années est la Lincoln. Cette variété venait également d'Invermere.

Nous indiquons au tableau suivant celles des variétés que nous trouvons facilement dans le commerce, qui ont donné les meilleurs rendements en ces sept dernières années:

Table with 4 columns: Saison, Hauteur moyenne d'une rangée de 30 pieds, Rendement de pois en gousses. Rows include Téléphone, Thomas Laxton, etc.

les observations faites sur la récolte d'une année à l'autre. Pour obtenir des renseignements authentiques sur le sujet, nous avons conduit en 1923, une expérience qui a donné des résultats très clairs. Voici les résultats moyens des deux dernières saisons:

Table with 4 columns: Variété, Rendement d'une rangée de 30 pieds. Rows include Téléphone, Thomas Laxton, etc.

COURGES

Sur sept variétés de courges essayées en 1924, les meilleures sont les Dorée et Hubbard verte. Le New Acorn est une variété qui est plus ou moins une nouveauté, car les courges sont petites et ont la forme d'un gland mais elle a donné une récolte d'excellente qualité.

PASTECQUES

Le pastèque à graine verte a donné la plus grosse récolte et elle était aussi d'excellente qualité. Les autres variétés à l'essai étaient les Pastèques à graine rouge et Colorado.

MELONS MUSQUES

Il y avait, dans l'essai de 1924 douze variétés de melon musqués. De la graine de chaque variété a été mise en couche chaude le 20 avril et les plants ont été transplantés en couche froide le 28 mai. Ces couches froides ont été recouvertes la nuit et pendant les jours très chauds jusqu'à ce qu'ils aient atteint la récolte a été assez satisfaisante et d'excellents melons ont été produits. Parmi les grosses variétés, le Marché de Milwaukee est la plus satisfaisante. Le Marché de Montréal, une variété très bien vue, a donné un gros rendement, mais sa qualité est inférieure. Le Emerald gem s'est montré la meilleure des petites variétés.

CHOUX

ESSAI DE VARIETES. — Nous avons fait un essai de variétés de choux sur cette station en ces dix dernières années, mais les travaux ont été partiellement réorganisés en 1923; un certain nombre des variétés les moins productives ont été rayées de la liste pour être remplacées par d'autres. Pour pouvoir comparer les variétés éprouvées en 1923 pour la première fois avec les variétés qui avaient le mieux rapporté les années précédentes, le tableau suivant ne donne que les résultats moyens des deux dernières saisons:

Table with 4 columns: Variété, Poids moyen par chou, Rendement total de 2 rangées de 30 pieds. Rows include Marché de Copenhague, Wamlingstad hâtif, etc.

CHOUX—DIFFERENTES DATES DE SEMENCES

Table with 4 columns: Semences, Rendement moyen de 2 rangées de 30 pieds. Rows include 3ème semaine de mai, 2ème semaine de juin, etc.

Peinturez, Protégez & Préservez. Illustration of a man painting a house. Text: 'SAVE THE SURFACE COMPAGNIE MONTREAL'.

SI vous pouviez démarrer votre demeure comme vous le faites de votre auto, quelle cacophonie de bruits de chaînes, de chocs, de frottements et de sons plaintifs annoncerait le besoin d'une nouvelle couche de peinture et de vernis. Nos amis ne semblent pas vieillir non plus que nos demeures. Quand nous désirons vendre, les défauts cachés apparaissent.

L'Automne et puis l'hiver — les saisons font leur ravage sur les constructions non peinturées. Une couche de peinture appliquée maintenant arrêtera ces ravages. — Ensoleillez votre maison pour les jours de courte durée. — Prévenez les dépenses coûteuses des réparages au printemps.

SAVE THE SURFACE COMPAGNIE MONTREAL 601 KEEFER BLDG., MONTREAL

qu'ici les variétés les plus utiles qui ont été essayées sont les suivantes: Loose-Leaf, Grands Rapides et Simpson à Graine Noire. Variétés pommeuses. — Les Iceberg, Salamander, se sont montrées très satisfaisantes.

FEVES (HARICOTS)
Essai de variétés. — Les fèves ont fait une très forte poussée et ont produit de gros rendements. Mais le temps sombre et nuageux a favorisé la maladie et l'anthracose ou la tache très répandue. De vingt-quatre variétés essayées, la Refugee, 1,000 pour 1, une variété à gousses vertes, est la seule qui a produit des gousses parfaitement propres. Parmi les variétés à gousses jaunes le Hodson à longue gousses, était de 93 pour cent exempt de maladie. Les deux variétés ont bien rapporté et la récolte était d'excellente qualité.

ESPACEMENT DES SEMIS DANS LA RANGÉE. — En ces deux dernières années nous avons semé de la graine de deux variétés, Rognon Beurre à Gousse Ronde et Gousse Verte Sans Fil à espacement de deux pouces, quatre pouces, et six pouces dans les rangées. Voici les résultats obtenus:

Table with 4 columns: Espacement entre les fèves dans la rangée, Rendement d'une rangée de 30 pieds. Rows include 2 pouces, 4 pouces, 6 pouces.

LAITUE
Essai de variétés. — Vingt-trois variétés et espèces de laitue ont été essayées la saison dernière. La saison était favorable et nous avons obtenu d'excellente laitue. Jus-

La Cure des PILULES ROUGES Pour les Femmes Pâles et Faibles

rend plus parfaite la beauté de la femme, parce qu'elles enrichissent le sang en substances colorantes et donnent par conséquent aux joues et aux lèvres une couleur rose naturelle.

Les Pilules Rouges améliorent la santé générale et donnent une apparence fraîche et saine contrastant avec l'aspect précocement vieilli de la femme anémique et malade. En outre le traitement aux Pilules Rouges ramène l'appétit et les forces et soulagent toujours: MAUX DE TÊTE, INSOMNIES, MAUVAISES DIGESTIONS, DOULEURS AUX REINS, AU BAS-VENTRE, TROUBLES URINAIRES.

"J'ai longtemps souffert de douleurs aux côtés et au dos, j'avais souvent l'estomac acide; ma digestion était lente et douloureuse, ce qui me causait de fréquents maux de tête. Je suis allée consulter les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui m'ont donné des conseils que j'ai suivis scrupuleusement en prenant les Pilules Rouges pour me tonifier. Je suis maintenant en parfaite santé et je le dois aux Pilules Rouges et aux avis des médecins de la Compagnie". Mme Wilfrid Descent, 779, rue Centre, Pointe Saint-Charles, Montréal.

"Cinq maternités en six ans m'avaient rendue très anémique. J'étais si faible que je pouvais à peine me tenir debout; j'avais des battements de cœur chaque fois que je montais un escalier, je n'avais plus d'appétit et mon estomac ressentait de mon épuisement général. J'avais aussi des hémorragies utérines qui contribuaient à m'affaiblir davantage. Sur le conseil d'une voisine, je me suis décidée d'essayer les Pilules Rouges. Dès les premières boîtes je me suis trouvée beaucoup mieux, je me suis sentie de l'appétit et mes forces revenaient de jour en jour. Je suis très satisfaite des bons résultats obtenus et je recommande les Pilules Rouges à toutes les femmes éprouvées". Mme Napoléon Filion, 120, Cedar St., Lewiston, Me.

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. (N. B. Le No 274 n'existant plus à cause du changement fait par la ville). Nos médecins sont à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'ils vous donneront pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

AVIS: Soyez énergiques pour votre santé. Refusez les substitutions au cent, soit en bouteilles ou en boîtes de carton. Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles sont dans des boîtes de bois, l'étiquette porte un No de contrôle et le nom de notre Compagnie. Les indications de notre médecin dans la circulaire sont précieuses, suivez-les bien. — CHEZ TOUTS LES MARCHANDS-AMÉRICAINS, par la poste sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINES LÉVES, 1570, rue St-Denis, Montréal.

Le fromage cottage

Le fromage Cottage ou fromage blanc est le seul fromage qui se fabrique maintenant en quelque quantité sur nos fermes. Sa fabrication n'exige que peu de temps et de travail. Comme aliment, il prend rang parmi les plus économiques et les plus délicieux. On peut utiliser de cette façon de petites quantités de lait sur qui, sans cela, seraient gaspillées; mais il est aussi facile d'en préparer une grande quantité. Sur les fermes, où il y a une abondance de lait crémeux, la fabrication du fromage Cottage fournit un aliment savoureux et bon marché et peut, dans certaines localités, être une bonne source de revenu. Le lait qui a suri promptement ou le lait doux auquel on a ajouté de la présure, peuvent être employés tous les deux, mais le lait qui a suri lentement ou qui est rance ne doit pas être employé, car il peut communiquer un goût amer. Il est tout aussi nécessaire, de même que pour les autres produits laitiers, que le lait avec lequel on fait du fromage Cottage soit d'une bonne qualité, qu'il soit soigneusement manutentionné et que tous les ustensiles soient tenus scrupuleusement propres.

Le surmaturage naturel du lait est dû au développement de bactéries inoffensives, qui agissent sur le sucre du lait, produisant de l'acide lactique et causant le goût caractéristique de lait sur. La température la plus favorable pour le développement de ces bactéries est entre 65 et 70 degrés F. A cette température le lait surit entre 24 et 36 heures. On peut raccourcir le temps exigé pour le surmaturage en ajoutant, à chaque pinte de lait doux, environ deux tiers de tasse de lait sur, propre et de bon goût. Ce lait doit être tenu environ à la même température, et il surira en 18 ou 24 heures. On peut aussi coaguler le lait en y ajoutant des tablettes de "Junket", qui sont faites avec de la présure, et qui font cailler le lait en peu de temps. Un bon fromage a un goût propre, légèrement acide et une texture lisse et uniforme. On peut tirer d'une pinte de lait environ un tiers de livre de fromage blanc.

Le grand nombre de façons dont le fromage Cottage peut être accommodé, la facilité avec laquelle il se prépare, son goût, le bas prix auquel il se vend, donnent à ce fromage une place importante parmi nos denrées alimentaires.

FROMAGE COTTAGE: PROCÉDE NO 1

2 pintes de lait sur, 1 cuillerée à thé de sel, poivre, crème.
Mettre le lait sur dans une casserole et tenir sur de l'eau chaude jusqu'à ce qu'il se sépare en caillé et en petit lait. Passer au-dessus d'un plat à travers une double épaisseur de coton à fromage. Mettre le caillé dans un bol, le battre, assaisonner avec du sel et du poivre et humecter avec de la crème; refroidir et servir.

FROMAGE COTTAGE: PROCÉDE NO 2

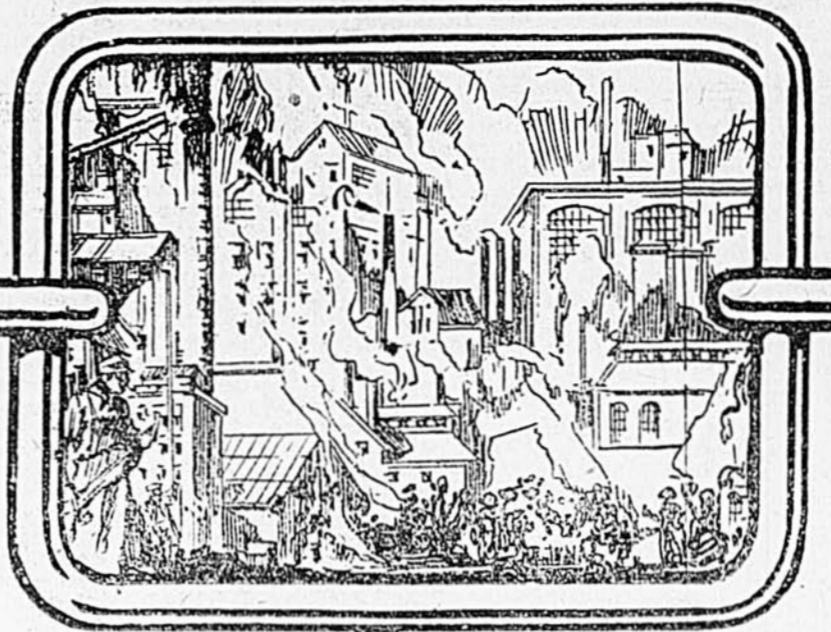
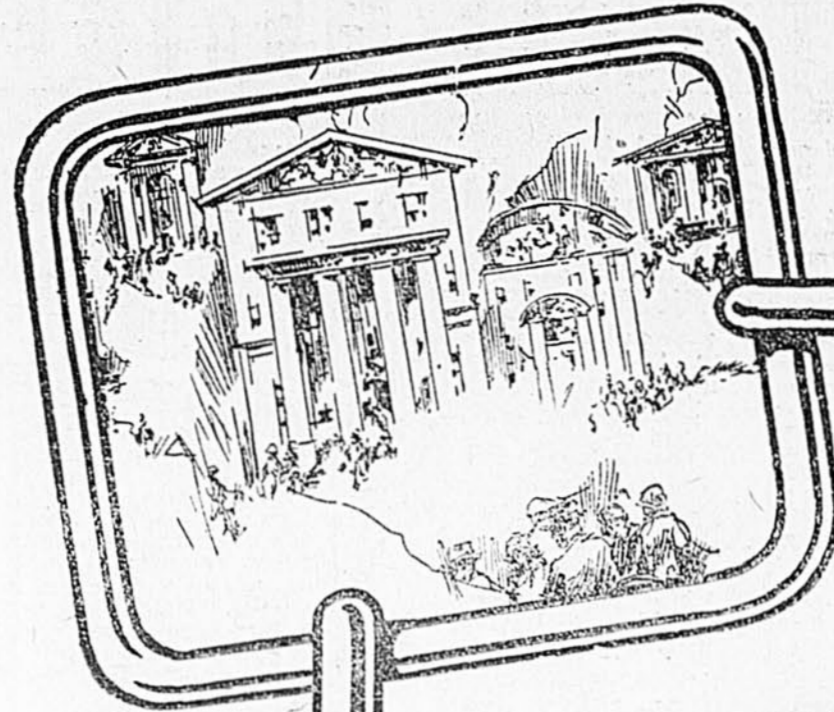
2 pintes de lait doux, 2-3 tasse de lait sur, épais.
Ajouter le lait sur au lait doux en remuant, recouvrir et tenir environ 18 heures à une température de 65 à 70 degrés F. Tenir sur de l'eau chaude, jusqu'à séparation en caillé et en petit lait. Faire passer au-dessus d'un plat, à travers une double épaisseur de coton à fromage. Battre le caillé, assaisonner et ajouter de la crème. Refroidir et servir.

Dans l'un ou l'autre de ces procédés, on ne doit chauffer le lait que jusqu'à ce qu'il soit tiède, pas plus; si on le chauffait plus, il se serait sec et dur.
Au lieu de crème on peut mélanger un peu de beurre avec le caillé. Si on préfère le fromage Cottage avec des choses sucrées, comme le jus de fruit ou la confiture, il faut employer moins de sel et ne pas employer de poivre pour l'assaisonnement.

En raison de la grande quantité de protéine qu'il renferme, le fromage Cottage peut remplacer, dans bien des repas, beaucoup des aliments plus coûteux, de composition semblable, comme la viande, le poisson et les œufs. Un livre de fromage Cottage contient à peu près autant de protéine qu'un livre de viande modérément maigre.

La ménagère qui désire préparer ses menus de façon la plus économique et en tenant compte de la valeur des aliments, agira sagement en se renseignant sur la possibilité d'employer une plus grande quantité qu'elle ne fait de ce produit utile du lait. La protéine et la matière minérale qu'il renferme fournissent des matériaux pour le développement des muscles et des os, à un plus bas prix que la plupart des aliments. Le goût se prête à des combinaisons très savoureuses avec beaucoup d'autres aliments — fruits, légumes, etc. Le fromage Cottage est délicieux également lorsqu'il est servi seul, avec de la crème et du sucre, ou assaisonné de sel et de poivre. En été, il est spécialement utile parce qu'il n'exige que peu de chaleur pour sa préparation et qu'il peut être employé avec une variété de salades nourrissantes et appétissantes; il est délicieux également en sandwiches, pour les "lunches" de pique-nique, etc. Il est tout désigné pour le lunch scolaire à toutes les saisons de l'année, car c'est une forme de nourriture concentrée, facile à digérer et très appréciée. C'est au bout d'un jour environ après qu'il vient d'être fait que ce fromage est dans son meilleur état pour être consommé, mais il se garde plusieurs jours s'il est mis dans une jarre de verre ou de grès et tenu au froid. Le petit lait qui s'égoutte du caillé au cours du procédé de fabrication du fromage Cottage peut être employé comme breuvage s'il est sucré avec du sucre et parfumé avec du jus de citron. Il faut le couler et le refroidir avant de servir.

L'emploi du fromage blanc ou du "caillé", comme on l'appelle généralement, était beaucoup plus répandu dans le temps de nos grands-mères qu'aujourd'hui, et aucun aliment n'était plus recherché. Il y aurait de grands avantages au point de vue de l'économie d'argent et de main-d'œuvre à l'utiliser dans l'alimentation beaucoup plus qu'on ne le fait aujourd'hui.
SAUCE À SALADE DE FROMAGE COTTAGE
Battre une tasse de crème sure jusqu'à ce qu'elle soit épaisse. Parfumer avec du jus de citron et y mettre une demi-tasse de fromage Cottage. C'est délicieux, servi avec



Le Magnifique Record du Gouvernement King

L'Eloquence des Faits et des Chiffres AVANT DE VOTER, LISEZ BIEN CECI:

La dette nationale a été réduite cette année de \$27,706,586.00.

Durant les trois dernières années du régime conservateur, en 1919, 1920 et 1921, les déficits fédéraux ont formé un total de \$847,604,678. Cette année, la dernière du régime King, les chiffres montrent non seulement qu'il n'y a plus de déficit, mais que la dette nationale a été réduite de \$27,706,586.

Les dépenses ont été réduites par année de \$108,341,166.00.

La chose s'explique facilement lorsque l'on compare les dépenses d'alors avec celles de l'administration libérale. Pour l'année fiscale 1921-22, la dernière du régime Meighen, le montant global des dépenses a été de \$463,528,389, tandis que sous le gouvernement King, pour l'exercice financier 1925-26, celles-ci sont de \$355,186,423, soit une diminution de \$108,341,166, grâce à l'économie pratiquée par le parti libéral.

Les taxes ont été réduites en 1926 de \$26,131,000.00.

Voilà ce qui a permis au gouvernement King d'effectuer une réduction considérable des taxes qui pèsent sur le peuple canadien. Par le budget Robb, le peuple du Canada va épargner au cours de cette année la somme de \$26,131,000 et de nouvelles réductions sont certaines si l'administration des affaires du pays est de nouveau confiée au parti libéral.

Les chemins de fer nationaux ont un surplus en 1926 de \$34,000,000.00.

Non seulement le gouvernement King a bien administré les affaires du pays, mais il a vu à ce que l'exploitation des chemins de fer nationaux ne soit plus une charge pour le contribuable canadien. Sous les conservateurs, nous avons des déficits tous les ans; pour les deux dernières années du régime 1920-21, le déficit total fut de \$43,000,000. Sous les libéraux, au contraire, des surplus augmentent d'année en année: rien que pour l'année fiscale 1925-26, nous avons un surplus qui s'est élevé à \$34,000,000.

Le commerce canadien a une balance favorable en 1926 de \$401,134,405.00.

Sous le régime Meighen en 1921, le Canada achetait à l'étranger plus qu'il lui vendait; cette année-là, nos importations étaient plus fortes que nos exportations de \$29,730,763. Sous le gouvernement King, c'est tout le contraire, le surplus de nos exportations sur nos importations augmente chaque année;

pour l'année 1925-26, les chiffres accusent une balance favorable de \$401,134,405. Voilà pourquoi le dollar canadien ne valait que 86 cents en 1921 et qu'aujourd'hui il fait prime sur tous les marchés du monde.

Les dépôts d'épargne augmentent cette année de \$74,522,071.00.

Les dépôts d'épargne ont augmenté constamment sous le régime libéral, aussi le total qui était de \$1,253,703,216 au 30 juin 1925, s'élevait à \$1,328,225,287 au 30 juin cette année; soit une augmentation de \$74,522,071.

Le gouvernement King a non seulement administré le pays avec sagesse et économie en remplaçant les déficits par des surplus, mais sa politique fiscale a été un bienfait pour tous.

Nos industries ont augmenté leur capital de \$348,787,102.00.

De 1921 à 1925, nos manufactures ont augmenté leur capital de \$348,787,102 et des centaines de millions sont présentement dépensés dans de nouvelles entreprises industrielles.

850,718 personnes travaillent dans nos industries, le plus grand nombre de notre histoire.

Les conditions générales du travail se sont constamment améliorées sous le régime libéral. Alors que M. Meighen était premier ministre en 1921, la situation ouvrière a été la plus mauvaise que le Canada ait connue, tandis qu'après quatre ans et demi d'administration libérale, au 1er juillet 1926, 850,718 personnes travaillaient dans nos industries, le plus grand nombre dans l'histoire du pays.

La construction a augmenté de 26% sur l'an dernier.

La valeur des permis de construction dans tout le Canada a augmenté de 26% pour les six premiers mois de 1926 par rapport à la période correspondante de 1925.

La production agricole a augmenté de \$358,000,000.00.

La production agricole a augmenté de \$358,000,000 depuis deux ans, conséquence de la réduction du tarif sur les instruments aratoires et des nouveaux marchés que le gouvernement King a ouverts au cultivateur canadien.

VOICI L'EXCELLENT BILAN DU REGIME LIBERAL

- Diminution de la dette nationale.
- Réduction des dépenses.
- Réduction des taxes.
- Surplus dans l'exploitation de nos chemins de fer.
- Excédent considérable des exportations sur les importations.
- Le dollar canadien au pair.
- Le travail abonde.
- La prospérité se manifeste partout aujourd'hui.

M. MEIGHEN ET LA CONSTITUTION

Il y a une question constitutionnelle dans la présente élection, quoi qu'en disent les conservateurs. L'acte du gouverneur général, substituant sa volonté à celle du premier ministre libéral, est un fait sans exemple dans l'histoire britannique et crée un précédent plein de conséquences graves pour l'avenir de l'autonomie canadienne. Dans la formation de son cabinet provisoire, comme dans la dissolution du parlement sans prorogation préalable, M. Meighen a induit en erreur Lord Byng et fait fi des droits du parlement.

Devant ces faits indiscutables et la conduite inconstitutionnelle de M. Meighen, tout citoyen qui a à cœur de servir les meilleurs intérêts de la patrie canadienne, a le devoir de voter pour ramener les libéraux au pouvoir.

VOTEZ POUR LE PARTI LIBERAL

LE PARTI DU

Progrès, de l'Economie et de l'Unité Nationale

Le Comité Central Libéral, 65, rue Saint-Jacques, Montréal.

des salades de fruits ou des salades de légumes.

BOULES DE FROMAGE COTTAGE

Façonner du fromage Cottage en petites boules rondes, et rouler dans du persil finement haché. Servir sur des feuilles de laitue avec de la sauce à la salade. Garnir si on le désire avec de la gelée ou de la

confiture. Les boules de fromage Cottage, ajoutées à des salades de fruits ou de légumes, font un mélange appétissant.

SALADE DE FROMAGE COTTAGE ET DE BETTERAVES

Laver des betteraves de grosseur moyenne et les faire bouillir jusqu'à ce qu'elles soient tendres. En-

lever les peaux et une fois froides, enlever le cœur. Remplir les cavités avec du fromage Cottage assaisonné et mettre sur des feuilles croquantes de laitue. Garnir de petits morceaux de betteraves et servir avec une sauce à salade.

SALADE DE BETTERAVES

1 tasse de betteraves cuites, ha-

chées; 1-2 tasse de céleri; 1 tasse de fromage Cottage.

Mélanger les ingrédients et humecter avec de la sauce à salade. Servir sur feuilles croquantes de laitue.

SALADE DE FROMAGE COTTAGE ET DE PIMENTS VERTS

Couper une tranche mince d'un

bout de piment vert frais. Enlever les graines et remplir, de fromage Cottage assaisonné. Couper en tranches d'environ un quart de pouce d'épaisseur et servir sur des feuilles croquantes de laitue, avec sauce à salade.

PAIN DE FROMAGE COTTAGE

2 tasses de fromage Cottage; 4

cuillerées à table de noix écalées (hachées), 4 cuillerées à table d'œufs hachés.

Mettre dans un petit moule carré garni de papier ciré. Refroidir, renverser sur des feuilles de laitue garnir avec du persil et assais-

Suite de la page 1

alors que le tarif australien est de six cents par livre de beurre, le tarif canadien n'est que de une cent.

Le Cercle de St-Martin

Le cercle de St-Martin, comté de Beauce, fondé le 11 juillet dernier, compte 44 membres.

Exposition agricole de Rimouski

L'Exposition agricole de Rimouski, se tiendra cette année les 22, 23 et 24 septembre prochain.

L'exposition de Baie des Sables

L'exposition de Baie des Sables, comté de Matane, aura lieu les 28 et 29 septembre.

Cinq nouveaux officiers du Mérite Agricole

Un arrêté ministériel adopté par le Conseil exécutif provincial à la demande du ministre de l'Agriculture, M. J.-E. Garon, crée de nouveaux officiers de l'Ordre du Mérite agricole dans cette province.

La population de Montréal

Il y a un développement constant de la cité et de la banlieue de Montréal, d'après la maison John Lovell and Son, Limited, qui viennent de publier leur bottin pour l'année 1926.

Cercle St-Félix de Kingsey

À la réunion de l'Union Catholique des cultivateurs, le 22ème jour d'août 1926, il a été proposé par M. Orphir Caver, secondé par M. Louis Moris:

La naissance d'une ville

Le premier établissement de l'Aluminium Corporation of Canada, à Arvida, a commencé à marcher depuis quelques jours.

Le bureau se compose de MM. Joseph Labrecque, président, Siméon Maheux, vice-président, Olivier Roy, Godfroid Nadeau, Alphonse Beaudouin, Charles Poulin, Georges Quirion, directeurs.

Il y a maintenant six cercles dans le comté de Beauce: St-Joseph, St-Honoré, St-Fédéric, St-Maxime, St-Séverin et St-Martin.

Les cultivateurs des autres paroisses de ce comté se feront sans doute aussi un devoir de joindre l'U. C. C.

Gagnants du Mérite Agricole juvénile

M. J.-H. Lavoie, surintendant du département de l'horticulture de Québec, vient de communiquer le résultat du concours de 1926 pour le Mérite Agricole juvénile qui, comme l'ordre du Mérite Agricole proprement dit, a eu lieu, cette année, dans la deuxième division.

Le commerce extérieur du Canada

Le grand total du commerce canadien au cours des douze mois terminés le 31 juillet accuse une augmentation de \$403,750,381 sur le total des 12 mois précédents.

M. King dans l'Ontario

Le très honorable M. W.-L. MacKenzie King va passer la dernière semaine de la campagne électorale dans l'Ontario.

Les recettes ferroviaires

Les recettes brutes du Pacifique Canadien, du 21 au 31 août, se chiffrent par \$4,182,000, à rapprocher de \$4,903,000, pour la période correspondante de l'an dernier.

Les produits dérivés du ciment

Un rapport que vient de publier l'Office fédéral de la statistique dit que la valeur des produits à base de ciment fabriqués au Canada pendant l'année 1925 se chiffre par \$2,020,239, soit une augmentation de 61 pour cent sur l'année précédente.

Progrès du concours de ponts à Agassiz

Une comparaison entre le sixième concours de ponts de la Colombie-Britannique, qui se tient actuellement à Agassiz, et le concours de

l'année dernière, jusqu'à la fin de la neuvième période c'est-à-dire de la trente-sixième semaine, fournit des renseignements très intéressants.

Le nombre moyen de ponts par pouce au cours de l'année dernière, ce qui signifie que tous les ponts construits pendant le commencement du concours pesaient en moyenne 24 onces par pouce.

Le prédicateur a développé le thème des privilèges et des réclames de l'ouvrier. Au début il a rendu hommage aux ouvriers des syndicats catholiques, en acceptant dans toute sa plénitude la doctrine de l'Eglise sur la condition des ouvriers.

La cérémonie s'est terminée par la bénédiction du T. S. Sacrement donnée par Sa Grandeur Mgr l'archevêque. Les scholastiques des Prêtres de Sainte-Croix ont fait les frais du chant.

Le rapport de juillet de nos banques

Le rapport de juillet des banques canadiennes, qui vient d'être rendu public par le ministère des finances, accuse une augmentation de près de 75 millions des dépôts en compte d'épargne sur le même mois de l'an dernier.

Le nombre-indice à fléchi en juillet

Le nombre-indice de l'Office fédéral de la statistique, calculé sur une base égale à 100 en 1913 et pondéré selon l'importance commerciale de 236 articles, a fléchi de 2.3 points en août dernier.

Recettes ferroviaires

Les recettes brutes du Pacifique Canadien, du 21 au 31 août, se chiffrent par \$4,182,000, à rapprocher de \$4,903,000, pour la période correspondante de l'an dernier.

Les produits dérivés du ciment

Un rapport que vient de publier l'Office fédéral de la statistique dit que la valeur des produits à base de ciment fabriqués au Canada pendant l'année 1925 se chiffre par \$2,020,239, soit une augmentation de 61 pour cent sur l'année précédente.

Progrès du concours de ponts à Agassiz

Une comparaison entre le sixième concours de ponts de la Colombie-Britannique, qui se tient actuellement à Agassiz, et le concours de

C'est le bon temps de renouveler vos toitures Avant l'arrivée des temps froids. Papier à lambris et à toitures aux bas prix de DUPUIS



BA28-720. Papier sec à lambris, 400 pieds carrés au rouleau, largeur 32 pouces, pesanteur 16 lbs. Le rouleau... 70

BA28-782. Toiture à surface minéralisée à l'épreuve du feu et ne nécessitant pas de peinture. Couleurs: rouge vif, vert, bleu. Rouleau de 108 pieds carrés, avec clous et ciment... 3.75

Advertisement for Dupuis Brothers, featuring a large illustration of a building and the text 'COMPTOIR POSTAL Dupuis Frères' and 'Economisez sur vos achats d'automne et d'hiver'.

trois quarts de Saint-Hyacinthe furent détruits le 3 septembre 1876, par une conflagration. Le feu avait été mis par un incendiaire, qui complotait toucher les assurances sur sa maison.

Les autres orateurs furent le R. P. D.-A. Turcotte, O.P., curé de Notre-Dame du Rosaire; Mgr C.-P. Choquette, P.D., ex-supérieur du Séminaire, qui rappela plusieurs souvenirs personnels sur le grand feu de 1876; le pasteur J.-E. Boucher; le notaire René Morin, député sortant de Saint-Hyacinthe-Rivière, au Commun; M. Samuel Casavant, de la maison Casavant Frères de cette ville, président de la Commission Scolaire, qui apporta également sa contribution de souvenirs sur la conflagration d'il y a cinquante ans.

Fête ouvrière à Québec Québec, 7 (D. N. C.). — Les ouvriers nationaux catholiques ont célébré, hier et dimanche, la fête du Travail. Dimanche une messe solennelle fut célébrée à l'église de N.-D.-de-Grâce où une foule considérable était présente.